

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Kheider – Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des langues
Filière de Français
Système LMD



Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de master 2
Option : FLE : didactique des langues cultures

**UNE DYNAMIQUE NOMADE : POUR LA MISE EN
PLACE D'UNE COMPETENCE TRANSCULTURELLE
« CAS DES APPRENANTS DE LA 3AS LETTRE »
LYCEE SI EL-HOUASSE BISKRA**

Sous la direction de :
M^{me} Guettafi Sihem

Présenté par :
M^{elle} Djeradi Ilhem

**Année universitaire :
2011 – 2012**



DEDICACE

A LA LUMIERE DE MA VIE

MA MERE

A CELUI QUI M'A APPRIS L'AMOUR DU LIVRE

MON PERE

PUISSE DIEN LE TOUT PUISSANT LES PROTEGER

A CEUX QUI M'ENCOURAGENT

MA SŒUR ET MES FRERES

IMEN, SEIF, YAROUB, LOTFI

A MES SOURIRES ET MES RIRES

HANINE, AHMED, IYAD, HALA

A MA GRANDE FAMILLE

A TOUTES LES PERSONNES QUI M'AIMENT





REMERCIEMENTS

LOUANGE A ALLAH, LE TOUT-PUISSANT, LE MISERICORDIEUX

***JE TIENS A REMERCIER MA DIRECTRICE DE RECHERCHE,
MME GUETTAFI SIHEM, POUR SON AIDE PRECIEUX***

QU'ILS SOIENT EGALEMENT REMERCIES:

***M. DJOUDI MOHAMED POUR TOUTE LA DOCUMENTATION
QU'IL M'A MISE A MA DISPOSITION***

***M. DAKHIA ABDELOUAHAB, M. BENSALAH BACHIR, M.
MOKHNACHE MOHAMED POUR LEUR CONSEILS ET
ENCOURAGEMENTS***

***A MELLE OUAMENE NADJET POUR TOUS CE QU'ELLE A FAIT
POUR MOI***

MME OUAMEN LEILA POUR SON AIDE

A TOUS LES ENSEIGNANTS DU DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

GRAND MERCI



TABLE DES MATIERES

DEDICACE

REMERCIEMENTS

INTRODUCTION GENERALE.....05

PREMIER CHAPITRE : LE NOMADISME : UNE PHILOSOPHIE

D'APPRENTISSAGE

I- Nomadisme entre mode de vie et mode de pensée :.....10

I-I Le nomade et sédentaire.....11

I-II Le nomadisme intellectuel.....13

II- Une expérience au-delà des frontières :.....17

II-I Le nomade un médiateur culturel.....18

II-II Le regard sur/de l'autre.....20

III- La pédagogie nomade :.....23

III-I Une pédagogie transdisciplinaire24

III-II Un travail collaboratif.....27

DEUXIEME CHAPITRE : L'EDUCATION TRANSCULTURELLE

I- Le triangle culturel.....31

I-I Multi-pluri- inter- culturel.....32

I-II Le transculturel.....34

II- La transculturalité clef d'universalité.....	36
II-I La composante transculturelle.....	37
II-II Les conditions du transculturel.....	40
III- La compétence transculturelle.....	41
III-I L'approche transculturelle.....	41
III-II La centration sur l'apprenant.....	44

TROISIEME CHAPITRE: PERSPECTIVE D'EXPERIMENTATION EN CLASSE.

I- Analyse des supports pédagogiques sélectionnés	48
I-I Le texte narratif.....	48
I-II Considérations méthodologiques et suggestions.....	49
II Une expérimentation en classe	50
II-I Le choix du public.....	50
II-II Modalité de travail.....	51
III Déroulement de la séance	51
III-I Observation sur la séance	51
III-II Les activités proposées	53
III-II-I Première activité.....	53
III-II-II Deuxième activité.....	59

III-II-III Troisième activité.....	61
III-II-IV Quatrième activité.....	72
III-II-V Cinquième activité	77
III-II-VI Questionnaire récapitulatif.....	85
CONCLUSION GENERALE	95
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	98
ANNEXES.....	104

INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

« *Un clic !* » un mot qui bouleverse l'humanité, un clic suffit pour construire son savoir, même s'il ne facilite pas le choix d'information. Un simple acte qui change les pratiques de l'enseignement, celles qui s'approchent à être numériques et virtuelles, mais qui offrent plus d'autonomie à l'apprenant dans son apprentissage, en répondant à son rythme.

Cet acte est une vraie opportunité pour affronter un autre univers « *un clic je suis dans un autre monde* ». La toile web devient leur vrai monde malgré sa virtualité, les réseaux sociaux sont plus présents dans cette toile et par conséquent dans leurs vies, ce qui fait d'eux des *citoyens numériques* avant même de comprendre et de pratiquer leur citoyenneté au sein de leur société.

De nos jours, le jeune apprenant s'amuse en franchissant les frontières de ce village planétaire, il est ici et ailleurs sans qu'il soit conscient des risques de déculturation.

L'ère de la mondialisation/globalisation oblige l'école, qui se doit d'être un lieu de socialisation, de préparer un citoyen du monde. Chaque système éducatif consciencieux doit prendre en considération cette phase d'ouverture sur l'Autre.

Préparer l'apprenant, donc, à être un citoyen du monde, implique une préparation à une vie démocratique, une participation à l'architecture de son devenir ainsi qu'au devenir de sa société. C'est une recherche de l'intérêt commun pour aboutir à des compromis ; or pour arriver à ces fins nobles, il va falloir une acquisition de plusieurs compétences, qui reflètent le niveau intellectuel et la capacité langagière de ce citoyen / apprenant.

Cela ne se limite pas dans l'apprentissage de sa langue officielle seulement, mais qui doit se voir clairement dans l'apprentissage des langues étrangères, notamment celui du français. Ces compétences vont être la clé d'une

INTRODUCTION GENERALE

représentation adéquate de son « soi » devant son « alter » d'une part. Et d'autre part, de sa compréhension, voire sa tolérance envers l'Autre. Le fait qui insinue avoir un esprit d'ouverture, à la fois, objectif et rationnel.

Doter l'apprenant des compétences, déjà citées, ne suffit pas pour répondre aux exigences de cette universalité. Seule une compétence qui va au-delà des frontières, au-delà des stéréotypes et des préjugés aide l'apprenant à pratiquer sa citoyenneté sociale, nationale et universelle. Une compétence qui lui offre une mobilité intellectuelle, tout en préservant son identité : en un mot l'élaboration d'une compétence transculturelle. Dans cette perspective, nous adoptons la signification de la définition donnée par Gisela Baumgratz-Gangle : « *il s'agit pour le sociolinguiste de « s'ouvrir à l'autre sans perdre sa propre identité », de « se former à la mobilité intellectuelle » (...) »¹*

Mais comment peut-on arriver à cette mobilité intellectuelle si nous n'inscrivons pas dans une pratique de profil nomade, un nomadisme d'esprit comme l'appelle Deleuze, qui l'explique en disant : « *Il ne faut pas comprendre le nomadisme dans le sens du voyage comme déplacement dans l'espace (...) les grands voyageurs sont ceux qui ne se déplacent pas* »².

À cet effet, et dans l'objectif d'installer une compétence transculturelle, afin de faciliter l'apprentissage du FLE et de donner du sens aux activités pédagogiques, nous nous interrogeons sur la mise en place d'une compétence

¹ BRAUMGRATZ, Gisela, Cité par FORESTAL, Chantal, in, *la didactologie du FLE/FLS : un Enjeu politique, social, culturel et éthique* sur : <https://aune.lpl.univ-aix.fr/~fulltext/2679.pdf>, consulté le 10/01/2012.

² DELEUZE, Gill, cité par ISMAIL, Nouri, in, *Esthétique nomade. La ligne, Deleuze et Klee*, Thèse de doctorat, Art, Philosophie et Esthétique, université de Paris VIII- Vincennes-Saint-Denis, page 32 disponible en format pdf sur : <http://www.bibliotheque-numerique-paris8.fr>, consulté le 07/01/2012.

INTRODUCTION GENERALE

transculturelle chez les apprenants de FLE en construisant une dynamique nomade chez eux?

À vrai dire, construire une dynamique nomade ne peut se faire qu'à travers l'élaboration d'un travail de groupe en s'inscrivant dans une pédagogie transdisciplinaire ; cette pédagogie pourra faciliter l'intégration des savoirs et donc la construction d'une compétence transculturelle.

À cet égard, nous optons pour une diversité d'activités pédagogiques à travers le texte narratif vu son importance dans l'enseignement des langues étrangères, notamment, celui du FLE. En effet, nous voyons que cette démarche permet justement d'avoir une mobilité intellectuelle. Car le texte littéraire véhicule une vision culturelle et une philosophie particulière.

Notre corpus nous l'avons choisi après la lecture du roman de Jules Verne « les tribulations d'un chinois en chine » une œuvre parue en 1879, qui raconte les aventures d'un riche chinois “ kin-fo ” qui perd toute sa fortune et décide de mourir, quoiqu'il demande de connaître la peine avant la mort, son maître et philosophe “ Wong ” l'aide pour arriver à ces fins. Certes cette philosophie spirituelle de la dualité divine est mystérieuse pour cette raison nous avons choisi deux parties sans entrer dans l'énigme.

En effet, ces deux parties sont : un extrait riche de description de la gastronomie chinoise en présence des étrangers, tiré du premier chapitre « Personnalité et nationalité des personnages ». La deuxième partie, quant à elle, englobe des extraits tirés du deuxième chapitre « Coup d'œil sur la ville de Shang-Hai » visant par ces extraits à faire connaître cette ville dans le passé afin d'arriver à notre but qui est la mobilité intellectuelle.

INTRODUCTION GENERALE

Pour l'élaboration de ce travail, nous choisissons la méthodologie empirique et déductive, en raison de l'importance de l'expérimentation dans ce domaine. Pour cela, nous avons choisi de travailler avec un groupe du 3AS LETTRES. Il faut noter que le choix du corpus et celui du public n'était pas facile à faire vu la difficulté de notre thème de recherche.

Nos préoccupations pédagogiques et didactiques nous mènent à adopter le cheminement suivant :

Le nomadisme : une philosophie d'apprentissage, dans ce chapitre nous commençons par des définitions des concepts que nous voyons angulaires dans la construction scientifique de notre travail, pour cela nous expliquons la nomadologie de Deleuze, jusqu'à arriver à la précision du champ didactique qui se voit clairement à travers la pédagogie et la dynamique nomade qui va nous aider à installer la compétence transculturelle, à laquelle nous consacrerons le deuxième chapitre dont l'intitulé est : l'éducation transculturelle, passant par le triangle multi, pluri, inter, culturel, jusqu'à la composante transculturelle et la compétence elle-même. Le troisième chapitre, quant à lui, sera consacré à l'expérimentation vu son importance dans notre travail afin d'infirmier ou confirmer nos hypothèses dans le but de trouver, voire proposer des solutions.

LE PREMIER CHAPITRE : LE NOMADISME, UNE PHILOSOPHIE D'APPRENTISSAGE

I-Nomadisme entre mode de vie et mode de pensée

Nous ne pouvons jamais, dissocier la philosophie des sciences de l'éducation. La philosophie est la mère des sciences, la didactique comme science de l'éducation, est, quant à elle ; et depuis son apparition, une science autonome mais qui puise de celle-ci ses idées. Les pensées philosophiques sont jusqu'à nos jours, une lumière qui éclaire le chemin des travaux en didactique et en pédagogie car, c'est de là que les théories didactiques prennent naissance. Ainsi, c'est pour cette raison que nous empruntons l'une des idées importantes pour notre modeste travail, du grand philosophe contemporain Gill Deleuze¹.

Certes, la philosophie de Deleuze est venue contredire les philosophies de son temps, notamment avec ses idées de multiplicité, de singularité, et de nomadisme. Ce terme est assez problématique dans le champ didactique, même s'il n'est pas si étrange dans les autres domaines, telle que les sciences économiques, la littérature, et même la technologie, qui a fondé un développement dans le monde entier en s'appuyant sur l'idée du nomadisme, en arrivant à créer ce qu'on appelle aujourd'hui « le nomadisme technologique ».

Ce nomadisme se voit à travers la facilité de la manipulation des outils informatiques malgré l'espace et le temps ; c'est une forme d'appropriation des moyens technologiques et de l'information sans le moindre souci d'espace et de temps. Pourquoi cette idée ne serait-elle pas alors un objectif de l'enseignement-apprentissage du FLE ? Pourquoi ne cherchons-nous pas à faciliter l'appropriation des savoirs en dehors de la contrainte du temps ou du lieu ?

¹ DELEUZE, Gill : philosophe français (1925/1995).

La progression technologique a certainement beaucoup donné à l'enseignement-apprentissage en créant le « E-Learning », une forme d'apprentissage à distance mais cette commodité d'apprentissage ne suffirait pas en elle-même si l'apprenant présente des difficultés *cognitives*.

Cette capacité cognitive ne peut s'installer qu'à travers le travail au sein de la classe, au sein du groupe, mais avant d'expliquer l'utilité de cette idée dans l'enseignement-apprentissage du FLE nous posons la question suivante : Qu'est-ce que le nomadisme ? Qu'elle définition peut-on donner à ce mot/concept ?

I-I Le nomade et le sédentaire :

Le terme « nomade » est largement perçu comme opposition au « sédentaire » qui occupe un lieu bien précis. Ainsi, le nomade se définit par rapport à la fixation ou pas d'un lieu, une sorte d'errance, de déplacement, ou même de voyage. Au fait, dans le Robert illustré, version 2012, le nomadisme est défini comme : « *genre de vie des nomades (opposé à sédentarité)* »².

Dans leur Traité de « nomadologie »³, Deleuze et Guattari définissent le nomadisme en étant :

*« Le nomade a un territoire, il suit des trajets coutumiers, il va d'un point à un autre, il n'ignore pas les points (point d'eau, d'habitation, d'assemblée, etc.). Mais la question, c'est ce qui est principe ou seulement conséquence dans la vie nomade. En premier lieu, même si les points déterminent les trajets, ils sont strictement subordonnés aux trajets, qu'ils déterminent, à l'inverse de ce qui se passe chez le sédentaire. Le point d'eau n'est que pour être quitté, et tout point est un relais et n'existe que comme relais. Un trajet est toujours entre deux points, mais l'entre-deux a pris toute la consistance, et jouit d'une autonomie comme d'une direction propre. La vie du nomade est intermezzo »*⁴

Cette définition nous permet de dire que et par opposition à ce qu'on a l'habitude d'avancer, le nomadisme n'est pas l'errance au sens propre du terme,

² Robert illustré, Ed. Le Robert-SEJER, Paris, 2012, p.1317.

³ Nomadologie : c'est un terme créé par Deleuze dans le traité de nomadologie : la machine de guerre.

⁴ DELEUZE, Gilles, *mille plateaux*, Ed. MINUIT, Paris, 1980, p. 471.

car le nomade suit une direction alors que celui qui erre dans la nature se délivre à son immensité.

Ce qui fait que la différence entre un nomade et un sédentaire est la liberté ; le sédentaire est fixé dans un même lieu, il l'occupe, il ne le change pas, il est enfermé dans ce même espace, tandis que le nomade exerce une liberté de déplacement, une autonomie, une vie de récréation, une suppression des frontières. Le nomade s'approprie le monde par sa mobilité.

Cependant, ne serait-ce pas cela qu'on recherche au juste, une mobilité et une autonomie d'apprentissage? S'approprier d'une mobilité, n'est-il pas le but ?

En effet, les pédagogies de centration sur l'apprenant, mettent celui-ci au centre de l'acte d'apprentissage, elles considèrent l'apprenant le pivot de l'acte pédagogique, le rôle de l'enseignant se réduit à conduire les apprentissages d'une manière agréable et efficace. Tel le nomade qui est guidé dans son trajet par les points d'eau, les points d'habitations, l'apprenant est guidé dans son apprentissage par les consignes de son enseignant. Jacques Attali exprime joliment cette idée en disant que : « *le nomade ne se met pas en marche s'il n'a pas une terre promise dans ces rêves* »⁵.

Le nomade est un vrai médiateur de sa propre culture, il la transmet là où il va. L'activité enseignante doit mener l'apprenant à être un médiateur en le dotant d'une certaine compétence de médiation de culture, de permettre à l'apprenant de connaître un autre apprenant de l'autre rive.

C'est vrai que le nomade est une figure mythique que nous apprécions dans la littérature orale, Œdipe est l'une de ces figures qui ont marqué la littérature française, une figure qui « *désire* » la route et le dehors, partant à la

⁵ ATTALI, Jaques, *Dictionnaire des citations*, disponible sur : <http://www.evene.fr>, consulté le 18/01/2012.

quête de soi, d'ailleurs Deleuze définit la nomadologie comme : « *un appel du dehors, aspiration au mouvement, contre les bureaucrates de la Raison Pure (...)* »⁶, en effet, c'est un appel à l'aventure.

Ce qui fait de cette nomadologie une dynamique qui permet à l'être humain de s'ouvrir au monde, d'apprendre, en construisant une logique à partir des expériences, et c'est exactement le but de la nouvelle méthodologie (philosophie) d'enseignement-apprentissage du FLE.

L'appel du dehors est, en effet, l'affranchissement des frontières, c'est affronter la particularité de l'Autre malgré son l'écart de différence et d'étrangeté, sans la moindre forme de dominance, plutôt par le biais juste du mouvement. Ce mouvement ne doit pas être que physique, il peut être aussi intellectuel, ce qui favorise et réalise l'apprentissage.

Nous cherchons tous à découvrir le monde, à connaître d'autres horizons, à comprendre soi, cela fait de nous des *nomades intellectuels*, car nous cherchons à ouvrir d'autres portes « *le nomade intellectuel essaye de suivre des pistes et essaye d'ouvrir un nouvel espace de culture, de vie, de pensée* »⁷, pour connaître l'Autre.

I-II Le nomadisme intellectuel :

On dit souvent que : « *Le voyage forme les jeunes* », cette forme de nomadisme de *corps* qui se voit à travers le déplacement et la découverte de nouveaux lieux, offre aux jeunes l'occasion de se ficeler, et de construire leurs propres identités par la connaissance de soi et par la reconnaissance de l'Autre, malgré tous ses différences, une opportunité qui ne peut pas être généralisée et choisie par tout les jeunes, vue la non-disponibilité des moyens pour les uns par

⁶ DELEUZE, Gill, *les chemins de la connaissance*, disponible sur <http://blogs.mediapart.fr> , consulter le 06/12/2011.

⁷ WITH, Kennth, cité par ROSA, Maya, in *Pour une esquisse du nomade*, disponible sur <http://lasallepolyvalente.free.fr> , consulté le 20/01/2012.

rapports aux autres, n'empêche que chaque individu a le droit de voyager à travers sa pensée, via un nomadisme *d'esprit*, un *nomadisme intellectuel*.

Il paraît que ce concept sillonne les écrits d'une ère à une autre en réservant sa polémique. Depuis Nietzsche, en 1878, dans son ouvrage « *Humain trop humain* », jusqu'à nos jours, ce concepts fut et demeure un sujet de débat ; de Nietzsche à White passant par Deleuze et Guattari. En effet, donner une définition à ce concept, c'est sans doute commencer par la définition de Nietzsche, car il est le fondateur de cette philosophie, par, laquelle, il s'oppose à ceux qui enracinent et limitent leurs intelligences : « *En opposition avec l'intelligence liée et enracinés, nous voyons presque notre idéal dans une espèce de nomadisme intellectuel* »⁸

Comme le nomade, cette pensée doit l'être, elle ne doit pas se fixer dans un seul lieu ou une seule logique, ayant les principes d'un sédentaire, qui malgré la liberté qu'il estime avoir, est moins libre qu'un nomade.

Ce qui fait que le nomadisme intellectuel est un mode de pensée qui ne s'enracine pas, une pensée libre qui dépasse toutes les frontières. Le nomadisme devient, alors, une attitude adoptée par l'individu, une forme de concentration et de voyage à la fois sans se déplacer. Pour sa part, Duclos affirme sur ce point :

*« il y a une dialectique existentielle chez moi : le côté errance, le côté concentration. [...] j'ai ça en moi. [...] Mais je passe tout le temps à voyager, je n'ai pas la bougeotte, absolument pas. Je voyage n'importe où, selon le jeu du hasard, mais j'ai besoin, pour travailler, de me concentrer dans ma chambre pyrénéenne. Ici à Pau. Il y a en moi un nomade et un sédentaire, l'un très conscient de l'autre »*⁹

Donc, le nomadisme intellectuel est un voyage qu'entreprend un individu dans un lieu fixe, dans et à travers les itinéraires de sa pensée pour

⁸ Note de lecture.

⁹ DUCLOS, Michèle, *Kenneth White : Nomade intellectuel, poète du monde*, Ed. ellug, université Stendhal, Grenoble 2006, p. 55.

découvrir un monde, une culture, un Autre et même pour découvrir le « soi » par le biais de la représentation mentale qui est, en effet, le résultat de l'imaginaire culturel.

Cela nous mène à dire que l'apprenant doit suivre ce processus, de concentrer et d'errer à la fois pour voyager. Certes cette forme de voyage ne s'offre qu'à travers un élément déclencheur, disons un support qui peut être une image, un poème, ou un texte littéraire.

Bref, le nomadisme intellectuel est une pratique cognitive, une réflexion, un processus que suit chaque individu. Dans notre cas chaque apprenant, essayant d'arriver à un point précis on s'intéresse d'avantage à cette réflexion qu'au résultat finale ; cherche par cette expérience l'autonomie et la construction de son savoir, car, la pensée est une forme d'existence un « *cogito ergo sum* »¹⁰ selon la fameuse formule cartésienne : « *je pense donc j'existe* ».

Réussir l'acte d'enseignement, c'est susciter le désir et la motivation de l'apprenant pour qu'il soit capable de marquer son existence pendant et après l'acte pédagogique, ce qui serait l'acquisition et la maîtrise. Rappelons que toutes les nouvelles pédagogies impliquent l'apprenant dans l'opération de l'apprentissage, ce qui fait que faire apprendre à ce partenaire pédagogique de réfléchir, à apprendre à apprendre, où cette *dynamique nomade* s'avère, cependant, le premier pas de l'ouverture vers l'Autre.

La pensée nomade prend source d'une liberté intellectuelle, une émancipation, un affranchissement de toutes les logiques du déjà connu, de toutes les frontières du commun. En effet, elle est le résultat de

¹⁰ Expression de Descartes qui lie l'existence de chaque individu à sa manière de penser.

l'unification du conscient et de l'inconscient ; d'ailleurs, si on ne libère pas la réflexion et l'imaginaire de l'apprenant, il ne va rien acquérir, car sa production en fin de chaque séance, ou en fin de chaque séquence est la marque de la réussite de l'enseignement.

L'apprenant doit être un « nomade intellectuel », nomade par sa pensée, traduit par un écrit qui reflète sa personnalité, une représentation de soi, une construction de son identité, Kenneth White dit :

« Disons rapidement pour définir le nomade intellectuel, qui est aussi un intellectuel nomade, qu'il n'est ni intellectualiste abscons, ni intellectuel engagé avec de bonnes intentions, mais se trompant régulièrement, ni le commentateur à la petite semaine de tout et n'importe quoi, il ne travaille pas dans l'arène, mais dans la distance et le silence, traversant des territoires, explorant des cultures, ouvrant un autre espace(...) »¹¹

C'est la distance par rapport au monde qui marque la vie de nos apprenants, et c'est elle-même qui doit marquer leurs esprits (la réflexion). Elle est une échappatoire pour aller au-delà de soi, par un silence riche de sens, ouvrant les portes, et brisant les frontières, pour explorer d'autres cultures, pour conquérir d'autres espaces, pour enrichir/construire, à la fois, son savoir, son savoir faire et son savoir être.

Quelque soit, la définition donnée à ce concept, quelque soit le nombre des recherches faites sur son sens, le nomadisme intellectuel est en lui-même une pensée nomade, une objection à toute contrainte, à toute immobilité d'imagination. A vrai dire, cette pensée est une médiation qui s'extériorise par la tâche proposée, une tâche qui doit motiver l'apprenant pour éveiller son intérêt, voire stimuler sa curiosité.

¹¹KENNETH, With, Cité par VERBERT, Joseph, in, *Causerie littéraire*, disponible sur :<http://didiergouxbis.blogspot.com>, consulté le : 12/03/2012.

II-Une expérience au-delà des frontières :

Chaque individu, quelque soit son statut, a besoin de communiquer avec les autres, ce besoin primitif, en effet, doit se faire en exerçant un nombre de compétences qui assurent le bon déroulement de cette action, notant, que chacun est sensé présenter ses valeurs, ses traditions, bref sa culture car la culture comme souligne Nietzche est « « [La culture], *c'est avant tout une unité de style qui se manifeste dans toutes les activités d'une nation.* »¹²

Cette unité de style semble être le problème majeur de toute communication. D'une part, entre les membres d'une même nation qui partagent un nombre des traditions et des coutumes voir une Histoire commune. D'autre part, entre des personnes de cultures différentes. Ce problème touche tous les domaines de notre vie.

En effet, la culture intervient dans le domaine économique, politique, et autre, ce qui la donne une grande importance. De nos jours, nous parlons de la « **transuniversalité** » se terme qui semble étranger est le débat de l'actualité, car on cherche vivre dans un vrai village planétaire. Un village dans lequel on partage les mêmes devoir et les mêmes droit car la transuniversalité c'est l'au-delà de toutes les frontières.

Si ce problème touche tous les domaines de notre vie, il touche nécessairement l'enseignement-apprentissage. A vrai dire, la problématique de la culture, est l'un des obstacles ou même des failles de l'enseignement-apprentissage des langues vivantes, en l'occurrence, celui du FLE ; cette problématique est aussi l'un des défis de la construction d'un citoyen du monde.

¹² NIETZSCHE, Frederic, <http://www.evene.fr> , consulté le: 12/03/2012.

Un citoyen qui doit construire sa culture par ses expériences et comment peut-on vivre une expérience si on ne l'imagine pas ? En effet, Nietzsche lie entre l'expérience et l'imagination disant que « *Expérimenter, c'est imaginer* »¹³.

Rappelant, que l'imagination est une libération de pensée une forme du nomadisme intellectuel qui offre l'opportunité de véhiculer sa culture, pour cela le nomade doit être un médiateur culturel.

II-I Le nomade un médiateur culturel :

De nos jours, la diversité culturelle marque notre existence, chaque individu, doit donc, réserver sa propre culture, sans *enculturer*¹⁴ ; il doit, en effet, être un intermédiaire de sa culture : ethnique, ou sociale.

Nous devons, sans doute, reconnaître que chacun de nous, quelque soit son statut social, ou son niveau intellectuel, est le producteur de sa culture, il la produit par ses faits, et par ses gestes qui se diffèrent certainement de l'Autre.

En effet, la classe de FLE est un univers riche de variétés culturelles : la culture de l'enseignant, la culture de l'apprenant et la culture de la langue à enseigner et à apprendre. Situation qui suppose, voire, qui exige, une médiation entre ces cultures afin d'éviter tous choc culturel, et d'arriver à la richesse culturelle et identitaire.

Dès lors, chaque partenaire pédagogique devient pour sa part, un modèle culturel, qui présente sa culture d'origine, et représente la culture acquise à travers la langue apprise et enseignée ; pour cela, adhérer à *la dynamique nomade*, dans son aspect de médiation culturelle, se voit primordial, car par son mode de vie et /ou son mode de pensée, le nomade transmet sa culture à l'Autre, il l'identifie, et il la clarifie pour l'Autre, brisant tous obstacles.

¹³ Ibid.

¹⁴ Enculturer : c'est s'enfermer dans sa propre culture.

Le nomade est, en effet, une entité sociale qui véhicule sa propre culture ethnique au sein de sa société, et qui apprend d'autres cultures, en s'inscrivant dans une optique *intraculturelle*¹⁵, sa richesse culturelle se perçoit par sa dynamique ; cherchant dans l'autre culture ce qu'il ne trouve pas dans la sienne, communiquant à l'Autre ses besoins, vivant, à travers, cette attitude un éclatement culturel, sans perdre, ni, oublier sa propre culture, qui, au contraire, l'enrichit.

Par cette attitude, le nomade devient un médiateur culturel, un intermédiaire entre son patrimoine culturel, et celui de l'Autre, il essaye d'éclaircir toutes ambiguïtés culturelles afin de ne pas tomber dans l'incompréhension culturelle : « (...) la fonction des médiateurs revient à relier, favoriser des passages ou faciliter des liaisons, surtout lorsque des heurts culturels sont prévisibles (et qu'il faut) renforcer la cohésion du groupe et lui forger une identité »¹⁶

L'acte pédagogique doit s'inscrire dans cette optique, parce que les partenaires pédagogiques sont les médiateurs culturels, qui sont devenus des *nomades culturels*, à travers leur mobilité intellectuelle et le double regard porté sur soi même, et sur l'Autre car « l'identité est un processus constant d'identification de soi par le détour de l'autre par rapport à soi »¹⁷. Ainsi, elle est en construction continue.

II-II Le regard sur /de l'autre :

L'identification de soi à travers le regard de l'Autre, est une question qui s'impose et se pose chaque jour, lors de la construction de son identité. « Qui

¹⁵ Intraculturelle : c'est entre les cultures.

¹⁶ Médiateur culturel document PDF disponible sur : www.culture.gouv.fr, consulté le 15/03/2012.

¹⁷ CENTLIVRES P, cité par, MICHAUD, Gérard, *Regard sur l'autre, miroir de soi*, p.2, document PDF, disponible sur : www.kleio.ch/HEP_VS/DOSSIERS_DOC/RAMS.pdf, consulté le: 14/03/2012.

suis-je ? » par rapport à l'Autre. « *Qui suis-je selon son regard ? Comment me voit-il ?* » Et « *Quelle représentation porte-t-il sur moi ?* » Nous posons souvent, ces questions afin de se connaître, ou même de construire une représentation de soi dans son imaginaire culturel.

Cet Autre qui peut être un seul individu, comme il peut être un groupe. Le regard qu'il porte sur nous, donne une grande importance à la construction de l'identité individuelle, elle porte aussi la même importance à la construction de l'identité collective, celle du groupe auquel l'individu appartient, car chaque individu est un être social, qui influence, et s'influence par les autres membres de sa société.

De là, la question qui se pose n'est pas seulement une question d'identité, mais beaucoup plus une question d'identité culturelle, ce qui fait que le regard ne se porte pas sur l'individu mais sur sa culture.

Ce regard est donc un regard sur *l'apparence et l'appartenance*, en d'autres termes, la question sur l'identité culturelle de l'un par rapport à l'Autre est une question complexe car selon l'adage populaire, « *les apparences sont souvent trompeuses* ».

Cependant, l'individu ne peut pas construire son identité, s'il ne prend pas conscience de la présence de l'Autre dans sa vie, de son regard sur lui, car c'est ce regard qui marque la particularité individuelle, une particularité qui marque son existence.

De même, l'individu ne peut pas exister sans l'Autre car il ne peut pas vivre solitaire, il vit avec l'Autre qu'il soit dans ou en dehors de son groupe ethnique.

Si l'Autre existe, donc moi aussi j'existe, car j'apprends de sa présence, j'apprends de sa culture, donc je construis ma propre identité. Mais cette

présence, et plus précisément, ce regard peut être négatif, il peut être une menace d'assimilation, si on s'inscrit dans un esprit de suprématie culturelle :

« Il ne suffit pas d'apprendre l'autre, il faut aussi poser les questions du regard porté sur lui. Le problème le plus épineux dans le discours de l'anthropologue se résumerait ainsi à la question suivante : à partir de quoi et d'où compare-t-il ? Mais pour y répondre, il est nécessaire qu'il a sa propre identité et qu'il se pose la question de savoir qui voit qui »¹⁸

Il est donc important de s'inscrire dans un climat d'altérité, apprendre et connaître l'Autre, et faire apprendre à cet Autre ses faits culturels et ses composantes identitaires.

L'altérité se définit comme : « (de alter « autre ») caractère de se qui est autre »¹⁹ un « alter ego » qui existe, cette condition de vie, et d'apprentissage impose un semblant d'objectivité, elle impose une pensée à l'Autre de la même manière qu'on fait pour soi, disant *qu'il n'y a pas pour soi, sans qu'il y ait pour autrui.*²⁰

En effet, l'altérité participe à construire une identité qui facilite l'intégration dans la société, une intégration dans le monde, dans le village planétaire, loin d'être une forme d'assimilation à l'Autre, à son regard.

Delà, l'altérité aide à déterminer la personnalité de l'individu, non seulement par rapport à sa société, mais par rapport à la société universelle, en reflétant sa culture d'appartenance : « *la personnalité de base apparaît comme étant à la fois effet et reflet de la culture d'appartenance. Elle serait aussi la cause et l'agent de la culture.* »²¹

¹⁸ MONDHER, kilani, cité par MICHAUD, Gérard, Op.cit., p.2.

¹⁹ Dictionnaire le Robert illustré, Op.cit., p.60.

²⁰ Note de lecture

²¹ LAPLANTINE, François, *Les 50 mots clés de l'anthropologie*, Privat, Paris, 1974, p.150.

Se livrer donc à un principe d'identité-altérité, permet seul, de prendre conscience du regard sur l'Autre, et du regard que porte l'Autre sur lui. Cette livraison permet aussi à diminuer la crainte de l'échange avec l'Autre :

«Nombreux sont ceux qui se refusent à se livrer à ce plaisir d'altérité et d'identité, pour des raisons souvent peu conscientes : peur de s'exposer à l'autre dans un langage dont on maîtrise mal le jeu des interactions de pouvoir, crainte de voir s'y dissoudre une certaine image du soi.»²².

La construction de l'identité se marque par la culture, celle qui porte son empreinte sur chaque individu, dans ces comportements, ces valeurs, ces représentations, son mode de vie, à l'exemple du nomade qui véhicule sa culture, là où il va.

Le nomade par sa mobilité se confronte à la vie de l'Autre, et enrichit sa culture, ce qui l'aide à construire un soi stable et durable, sans négliger, ni oublier l'importance de l'Autre dans sa vie. Au même temps, le nomade représente sa culture avec fierté et liberté, ce qui impose le respect de l'Autre.

Avoir confiance en soi, se confronter à la vie de l'Autre, réclamer sa présence avec respect, partager des valeurs communes est la clé pour valoriser son regard sur l'Autre, et valoriser le regard de l'Autre sur soi.

Ainsi, la réponse à la question de base de la construction d'identité « *qui suis-je ?* » sera plus facile à répondre, par l'adaptation du processus d'analyse et de comparaison, toute en respectant l'Autre tel qu'il est. Un processus subjectif, certainement, mais qui offre une possibilité d'ouverture et d'enrichissement de son histoire et de sa culture.

²² BESSE, Henri, « *Eduquer la perception interculturelle* », in *le Français Dans le Monde*, n°188, Hachette/Edicef, Vanves, 1984, p.47.

Le regard sur/de l'Autre est complexe, mais l'ouverture à l'Autre est possible. Possible par un respect mutuel, un partage commun, une prise de conscience de soi et de l'Autre.

III-La pédagogie nomade :

Le nomadisme en didactique est le processus réflexif de l'apprenant qui lui permet de franchir le seuil de ses propres croyances et de trouver d'autres idées, et d'autres espaces. Le nomadisme est aussi, cette médiation sociale et culturelle qui aide à la construction de l'identité de l'apprenant par son ouverture vers l'Autre *intrinsèque et extrinsèque*²³, sans oublier la médiation pédagogique qui se construit entre les partenaires de cet acte d'enseignement-apprentissage du FLE.

Suite à cette démarche, nous allons ouvrir la parenthèse du champ pédagogique du nomadisme, en s'appuyant sur les travaux de Monique Richard, afin d'aborder *la pédagogie nomade*.

Les fondements théoriques de cette pédagogie sont évoqués par Monique Richard, vers 1994, en l'appliquant dans les domaines artistiques, plus précisément, dans l'enseignement des arts et des cultures populaires. Ces théories se fondaient sur le modèle des travaux de Deleuze sur une littérature *mineure*²⁴. Ce modèle est construit en trois dimensions :

- « la « déterritorialisation » permet le croisement et la traversée des territoires disciplinaires ;
- La « dimension politique » remet en question le statu quo institutionnel ; et
- La « dimension collective » fait interagir les acteurs en présence. »²⁵

²³ Intrinsèque : dans le même groupe alors que extrinsèque c'est avec l'étranger.

²⁴ Littérature mineure c'est la particularité et la singularité d'un écrit.

²⁵ RICHARD, Moniques, *culture populaire et enseignement des arts jeux et reflets d'identité*, Ed presses de l'université du Québec, p.117.

Suivant ce modèle, la pédagogie nomade se fonde donc, sur trois points essentiels :

- « la transdisciplinarité ;
- La réflexion critique ; et
- La collaboration »²⁶

Cette pédagogie permet d'ouvrir des passages à différentes références théoriques, suivant la métaphore du nomadisme, afin de s'incarner dans la réalité mobile et diverse, permettant à l'enseignant de guider les pratiques de l'apprenant, et d'orienter ces stratégies d'apprentissage.

Si l'enseignement d'une langue étrangère inclut l'enseignement de sa culture et de sa civilisation, pourquoi ne pas s'inscrire, donc, dans cette pédagogie afin de socialiser l'apprenant, et d'installer chez lui une/des compétences culturelle(s) ?

III-I Une approche transdisciplinaire :

Chaque système éducatif se marque par sa pluridisciplinarité, l'apprenant se trouve dans l'obligation de « valider » toutes les matières apprises afin de passer d'un niveau à un autre, sans tout à fait créer la relation entre ces matières, sachant que chacune d'entre elles s'enseigne dans une approche interdisciplinaire en s'inscrivant dans la pédagogie de projet, celle qui a marqué ces dernières années la refonte du système éducatif algérien.

A vrai dire, cette pluridisciplinarité, ainsi que cette interdisciplinarité construisent le fondement de l'approche transdisciplinaire. La pluridisciplinarité est, Selon Frédéric Darbellay, une forme de juxtaposition de savoirs :

²⁶ Ibid.

« Dans une perspective pluri-ou multidisciplinaire, un objet d'étude donné ou un problème théorique et/ou pratique à résoudre sont abordés de manière successive et juxtaposée sur la base de deux ou plusieurs points de vue disciplinaires disjoints, sans véritable interaction entre eux »²⁷

L'interdisciplinarité, quant à elle, est une mobilisation de savoirs disciplinaires sous forme d'interaction, créant une dynamique afin d'analyser une situation pour résoudre un problème, l'interdisciplinarité dépasse donc la juxtaposition des savoirs.

Selon Darbellay : l'interdisciplinarité : *« ... mobilise deux ou plusieurs disciplines instituées et vise leur mise en interaction dynamique pour décrire, analyser et comprendre la complexité d'un objet d'étude donné. L'interdisciplinarité, au-delà de la simple juxtaposition de points de vue disciplinaires, met en œuvre la collaboration et l'intégration entre des disciplines spécifiques au tour d'un objet commun »²⁸.*

La transdisciplinarité englobe donc les deux, elle crée une relation entre et à travers les disciplines, elle facilite donc la création d'un projet social. Nicole Rege Colet dit : *« la transdisciplinarité (...) ce qui est à la fois entre les disciplines, à travers les disciplines et au-delà de toutes les disciplines »²⁹*, elle permet aussi la mise en place de la compétence analytique –qui est l'une des formes du *nomadisme intellectuel*- par le choix et la recontextualisation des savoirs lors de la résolution d'un problème.

Kestmen distingue entre deux approches de la transdisciplinarité, *une approche utopique* qui s'intéresse à l'ensemble des connaissances et des savoirs disciplinaires ; *« la transdisciplinarité utopique, vise l'unité de la connaissance »³⁰* ; et une *approche utilitariste* qui aide à la création du sens qui résulte de la liberté de choix de contexte et de démarche ; *« l'approche utilitariste est de nature beaucoup*

²⁷ DARBELLAY, Frédéric, PAULSEN, Thérèse, *Le Défi de l'Inter-Transdisciplinarité : concepts, méthodes et pratiques innovantes dans l'enseignement et la recherche*, Ed. Presses polytechniques et universitaires, 2008, p. 3, disponible sur <http://books.google.fr/books?id>, consulté le 20/03/2012.

²⁸ Ibid.

²⁹ Ibid., p. 18.

³⁰ KESTMEN, cité in, DARBELLAY, Frédéric, PAULSEN, Thérèse, Op.cit. p. 18.

plus instrumentale et elle positionne la transdisciplinarité dans une logique de création de sens ; peu importe le contexte dans lequel se situe la démarche »³¹.

L'ensemble des deux approches, permet de créer une réflexion critique, qui est en fait, le résultat du nomadisme intellectuel.

Figure n° I :

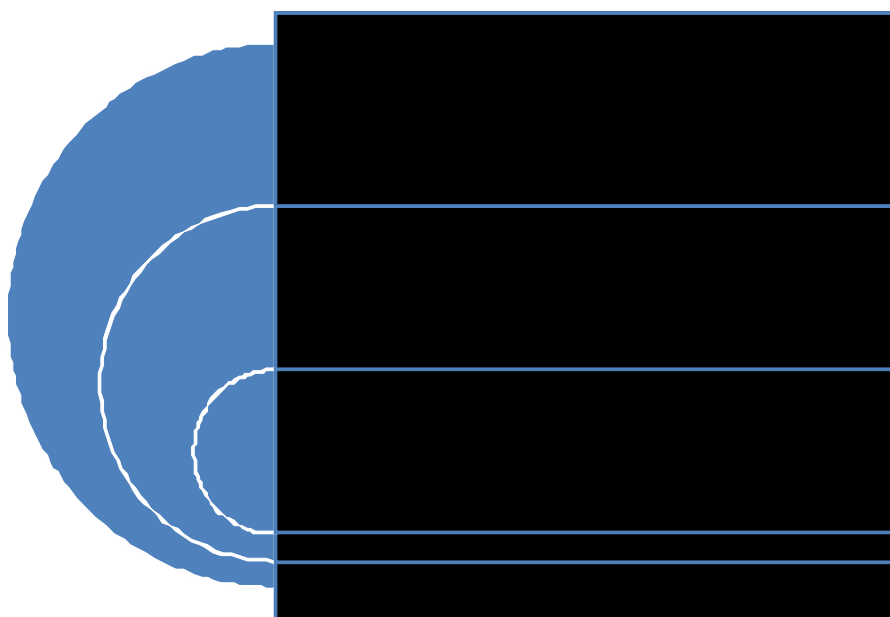


Schéma récapitulatif de la relation pluri-inter-transdisciplinarité

III-II Un travail collaboratif :

Le travail collaboratif, est un travail qui se fait en commun par les membres d'un groupe, fondé sur la relation entre eux. Les participants du groupe doivent planifier et avoir des stratégies afin d'arriver à un but d'apprentissage

³¹ Ibid., p. 19.

précis en se basant sur la réflexion critique de chacun d'entre eux, car l'objectif d'apprentissage doit répondre à leurs besoin.

La réunion des membres du groupe au tour d'une tâche commune, ne veut jamais dire diviser cette tâche en sous tâche, dont chaque apprenant aura un travail propre à lui, qu'il doit effectuer indépendamment de ces camarades, ce qui fait de ce travail un travail coopératif marqué par la fragmentation des tâches en sous-tâches, mais il doit être collaboratif car le travail collaboratif s'organise au tour du partage de l'intérêt commun, allant de la coopération à la collaboration.

Le travail collaboratif exige une communication entre les membres du groupe afin de résoudre le problème de la tâche proposée. De cette communication découle l'interaction qui aide à une forme de *co-apprentissage*, dont le but est d'acquérir une certaine autonomie.

Selon Levan le travail collaboratif se fait sous une forme cyclique, suivant les phases suivantes :

« □ *La co-analyse : un travail de diagnostic qui permet à un groupe de comprendre une situation donnée et de construire un référentiel cognitif ;*

□ *La co-définition : dans cette phase les interactions collectives permettent au groupe de formuler l'objectif à atteindre en construisant une vision partagée ;*

□ *La co-réalisation : la fixation des règles du jeu, la détermination d'un plan d'action et d'un calendrier pour atteindre l'objectif poursuivi ;*

□ *La co-évaluation : les formes d'interaction qui permettent à un groupe de juger des résultats mais aussi de la valeur de la co-décision et du co-apprentissage tout au long du processus. »*³²

De la co-analyse à la co-évaluation, l'apprenant joue le rôle du *maitre* de son apprentissage, l'enseignant n'est plus le détenteur des savoirs absolus, au contraire, le travail de l'enseignant dépend largement, de l'action et l'interaction entre ses apprenants, car eux seuls sont les responsables de l'efficacité de la réussite de la tâche proposée.

Par conséquent, l'acte de l'enseignement-apprentissage dépend de l'effort fournis de la part de l'apprenant. L'enseignant, quant à lui, est responsable de créer un climat adéquat permettant de travailler dans une atmosphère d'altérité entre ses apprenants. Un travail qui se réfère à sa capacité et ses compétences culturelles, notamment inter-transculturelles.

Pour cela, une formation continue de l'enseignant se voit cruciale, car il est le formateur des futurs *formateurs*. L'apprenant, quant à lui, doit essayer d'interagir selon ses compétences, créant une dynamique de travail qui se marque par la mobilité et la diversité des apprentissages et des activités, en s'inscrivant dans une *dynamique de profil nomade*.

Travailler dans une pédagogie nomade, c'est s'éloigner des travaux dirigés par l'enseignant, c'est se mettre en présence de l'Autre, connaître soi et reconnaître l'Autre, c'est s'ouvrir à d'autres cultures, c'est avoir la liberté de choisir la méthode appropriée à effectuer la tâche, tout ce là se fait dans une ambiance consciente de partage d'idées et des valeurs de chaque apprenant, transformant le temps nécessaire à la réalisation de l'action à un temps de

³² PIQUET, Alexandre, *Guide pratique du travail collaboratif : Théorie, méthodes et outils au service de la collaboration*, p. 10, disponible sur : www.a-brest.net, consulté le : 25/03/2012.

LE NOMADISME, UNE PHILOSOPHIE D'APPRENTISSAGE

réflexion critique qui permet à l'apprenant de construire son autonomie d'apprentissage.

LE DEUXIEME CHAPITRE : L'EDUCATION TRANSCULTURELLE

I- Le triangle culturel :

Connaître sa propre culture, c'est en effet, reconnaître la culture de l'Autre et la respecter par ses différences et ses particularités. Le respect en vers cette culture étrangère, qui est une forme de tolérance, passe, d'abord, par une prise de conscience de son identité culturelle ; ses coutumes, ses traditions, sa religion, bref par sa culture ethnique ainsi que la culture de sa nation, afin de sortir de toute forme d'ethnocentrisme.

En effet, cette prise de conscience identitaire et culturelle, est un travail complexe, vue la complexité et la non délimitation de l'identité de chaque individu et de sa culture, qui s'influencent des changements et/ou des progressions de la société grâce à l'ouverture vers l'Autre qui marque le quotidien de chacun. Cette ouverture qui se fait à travers les médias télévisuels premier moyen de l'universalisme.

Ce phénomène qui est devenu un mode de vie pour nos apprenants, notamment, à travers le *nomadisme virtuel*. L'apprenant, cette entité sociale, qui s'influence et influence sa société. S'inscrire donc, dans l'éducation culturelle voire transculturelle s'avère primordiale, afin d'arriver à des compromis mondiaux en gérant bien cette ouverture.

A vrai dire, la transculturalité se définit à travers deux phénomènes, le phénomène de Multiculturalisme, et le phénomène de l'Interculturalité : « *l'interculturalité, le multiculturalisme n'existeront que dans cette transculturalité* »¹.

¹ DAKHIA, Abdelouaheb, *Dimension pragmatique et ressources didactiques d'une connivence culturelle en FLE*, thèse de Doctorat d'état en lettres françaises, université El-Hadj Lakhdar Batna, 2004/2005, p. 157.

On emploie souvent le terme interculturel en opposition avec celui du multiculturalisme, rapprochant le premier à la nomination française, et le deuxième quant à lui, à la nomination anglo-saxonne.

Qu'est ce que donc : le Multiculturalisme, et l'Interculturalité ?

I-I Multi, pluri, interculturel :

Dans l'ère du nomadisme postmoderne, le phénomène de multiculturalisme n'est pas un phénomène inédit, d'ailleurs chaque société est multiculturelle, car elle se compose de plusieurs ethnies, cette pluralité ethniques et par conséquent culturelle marque la richesse de chaque nation. Pour Louis PORCHER : « *toute société est aujourd'hui pluriculturelle. Plusieurs cultures y coexistent ou s'interpénètrent, se juxtaposant ou se transformant mutuellement. Il n'y a plus de société homogène* »²

Le multiculturalisme est donc une juxtaposition des phénomènes culturels, il annonce la présence et la coexistence de plusieurs cultures. Cette coexistence, n'élimine pas la diversité qui se trouve entre les cultures, et ne crée pas, non plus, des relations entre elles, le multiculturalisme marque donc la pluralité et le multiple sans créer aucune relation ou contact, ce qui fait de ce phénomène un fait descriptif et non pas une action « *les mots pluriculturel et multiculturel ne désignent que le multiple [...] ils ne disent rien de leurs interrelations* »³

Le multiculturalisme est, en effet, une reconnaissance de la culture de l'autre, une identification de « l'Autre à soi », comment il se voit, comment il manifeste sa liberté, c'est se mettre à la place de l'Autre pour le reconnaître,

² PORCHER, Louis, Cité par DAKHIA, Abdelouahab, Op.cit., p. 192.

³ SAUQUET, Michel, *L'intelligence de l'autre*, Ed. Charles Léopold Mayer, Paris, 2007, p.39.

voire reconnaître son « moi idéal » : « *le multiculturalisme désigne au contraire une réalité toute différente. Il est l'autre nom de la question de la reconnaissance* »⁴.

Il est donc axé sur une logique descriptive et comparative dans le but de connaître les différences de l'Autre, à travers ses comportements, ses composantes identitaires et culturelles afin d'avouer sa diversité culturelle. Cette reconnaissance est le fondement de « la mosaïque culturelle » de chaque société car elle fonde sa richesse.

En opposition à ce phénomène, l'interculturel s'emploie par rapport à la signification du préfixe « inter », il est une prise d'interaction entre différents groupes de différentes identités, religions bref différentes cultures, ce qui propose une stratégie d'analyse et d'étude comparative afin de bien mener cette interaction dans un domaine bien précis, ce qui fait que le multiculturalisme est le premier pas vers l'interculturalité même s'ils s'opposent.

Cette interaction développe le dialogue culturel sans oublier ni perdre sa propre identité :

*« La valeur ajoutée de la perspective interculturelle, c'est qu'elle se définit essentiellement comme une formation à l'observation, à la compréhension, à la relativisation des données de la culture étrangère, non pour la prendre comme modèle à imiter, mais précisément pour développer le dialogue des cultures »*⁵

A la différence du multiculturalisme, l'interculturel est centré sur l'action qui peut mener à un compromis entre ses groupes, un compromis qui se voit à travers le rapport de respect d'autrui et de tolérance en restant soi-même.

L'interculturel loin d'être une imitation de l'Autre ou une assimilation à sa culture, il est une dynamique de découverte de soi et de l'Autre, cette

⁴ FRANCESCO, Fistetti, *Théorie du Multiculturalisme*, Ed. la Découverte, Paris XIII^e, 2009, p.14.

⁵ www.echo-fle.org/, cours inspiré des travaux de HAYDEE, Mage et FERREINZ PINTO. Mancera, consulté le : 03/04/2012.

dynamique reflète certainement la maîtrise de sa propre identité et de sa propre culture, éliminant tout acte de suprématie culturelle ou de sentiment d'infériorité par rapport à l'Autre. L'Autre est un moyen de connaissance de soi, et d'enrichissement de sa culture individuelle d'une part, et de l'autre part de la culture collective de sa société. Maddalena De Carlo explique :

« L'emploi du mot "interculturel" implique nécessairement, si on attribue au préfixe « inter » sa pleine signification, interaction, échange, élimination des barrières, réciprocité et véritable solidarité. Si au terme « culture » on reconnaît toute sa valeur, cela implique reconnaissance de valeurs, des modes de vie et des représentations symboliques aux quels les êtres humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et dans la conception du monde »⁶

L'ouverture vers l'Autre se manifeste donc par la reconnaissance de valeurs et des modes de vie, et par l'élimination des barrières, adoptant un esprit d'échange et d'interaction, ce qui aide par la suite à l'éducation transculturelle.

I-II Le transculturel :

Définir le transculturel, est un travail délicat vu le débat ouvert sur les conceptions culturelles, commençant par la définition de la culture elle-même. Le transculturel peut être défini, d'une part, par rapport au préfixe « trans » qui veut dire « au-delà », « à travers », qui fait du transculturel un au-delà de toutes les cultures, une recherche d'humanisme. Le transculturel, sous cet angle, se voit comme une poursuite de valeurs humaines communes. D'autre part, Le transculturel peut aussi se définir comme l'appropriation d'une nouvelle culture par rapport à une ancienne culture (d'origine). La transculturation *« concerne le processus de transition d'une culture à une autre qui participe d'une transformation de la culture traditionnelle et qui s'accomplit dans le développement de la culture nouvelle »⁷*.

⁶ DE CARLO, Maddalena, *l'interculturel*, Ed. CLE international, 1998, p. 41.

⁷ FORESTAL, Chantal, *la démarche transculturelle en Didactique des Langues-Cultures : une démarche discutable et/ou qui mérite d'être discutée*, Ed. Synergies pays Riverains de la Baltique n° 6 -2009 p. 59-75, disponible sur : <http://www.journaldatabase.org>, consulté le : 08/04/2012.

En didactique des langues, le transculturel est une reconnaissance de l'Autre dans sa multiplicité et sa différence, en reconnaissant la possibilité d'entretenir des relations, d'échanges, et de partages. Selon Forestal Chantal : *« [le transculturel] en didactique des langues ce peut être reconnaître la multiplicité interculturelle des possibilités des relations, d'échanges, de compréhension entre cultures différentes. C'est aussi la possibilité d'être à l'aise dans la mondialisation »*⁸

Nous ne pouvons pas, négliger la nécessité de la transculturalité, car d'un jour à l'autre, le transculturel s'impose par l'ouverture aux mass-médias, notamment, les médias télévisuels. L'apport de ces outils à la construction de la culture de l'individu, et à la construction de sa réflexion critique envers la culture de l'Autre, est considérable, car nous ne pouvons pas vivre sans ces outils dans l'ère de la mondialisation/globalisation.

Ce contact malgré qu'il est indirect, et malgré sa virtualité est porteur d'idées, d'images, de représentations, qui peuvent être négatives comme elles peuvent être positives. Il aide, aussi, à construire un sens aux composantes d'autres cultures.

Certes le transculturel dans la pratique éducative ne s'applique pas de la même manière. Dans la classe, on cherche les valeurs, les pensées de l'Autre à travers un support didactique, disant un texte littéraire.

Même si le transculturel c'est d'aller au-delà des frontières, une réforme de pratique en classe s'avère indispensable afin de rendre cette réflexion critique qu'on opère informellement chaque jour sous les toits de nos maison, à travers les média-télévisuels, possible et formelle en classe de langue étrangère, en l'occurrence la classe de FLE.

⁸ Ibid.

Et pourquoi ne pas arriver à une création réflexive résultant de cette réflexion critique. Une création au-delà de toute classification, au-delà de toute hiérarchisation traversant toutes les formes de distinction entre les individus. Le transculturel se voit, donc, à travers la liberté de chaque individu.

Le transculturel n'est pas seulement, d'aller au-delà d'une culture à une autre, une communication qui dépasse toute les frontières et qui brise tous les obstacles et les barrières, à vrai dire le transculturel est une forme d'émancipation ethnologique, il est une liberté de pensée et de pratique.

En somme, le transculturel est une dimension culturelle ouverte aux droits de chaque être humain en présence de l'Autre, un Autre qui sera son miroir afin de se connaître pour reconnaître l'Autre, car le « *Je est un Autre* »⁹, une aptitude de partage des valeurs humaines ; il est une recherche de l'humanisme universel, ce qui nous permet à dire qu'aborder cette dimension dans une perspective didactique est nécessaire pour construire «*un citoyen du monde* », travailler donc dans une approche transculturelle est primordial.

II-La transculturalité clef d'universalité :

De nos jours, s'inscrire dans une dimension universelle semble crucial car nous s'ouvrons sur l'Autre par nos moindres pratiques culturelles. D'ailleurs, l'ouverture commence dès l'école primaire par le biais de l'apprentissage de la langue étrangère.

De sa part, l'outil informatique et la toile web ont offert à l'internaute la facilité et la rapidité de s'ouvrir sans se déplacer. En effet, c'est une offre d'universalisme, une offre qui permet de connaître l'Autre par sa différence.

⁹ RIMBAUD, Arthur, cité par CHARIF, Mourad, in, *la raisons dans la création*, Ed. Je lis, 2010, p.54.

Pour cela, s'inscrire dans une optique transculturelle semble la clef de l'universalité, car le transculturel permet non seulement de connaître la culture de l'Autre mais d'aller au-delà de toutes les cultures. Donc quelle importance donnons-nous à cette cruciale composante ?

II-I La composante transculturelle :

La problématique de l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère, plus précisément sa culture, s'avère complexe. Enseigner cette langue en présence d'autres cultures impose la présence des compétences culturelles de l'enseignant car il est censé véhiculer cette langue avec sa culture, lui qui n'est pas natif.

Aborder la culture en classe, se fait selon quatre perspectives souligner par Christian Puren ¹⁰:

1. *La perspective didactique ;*
2. *La perspective pragmatique ;*
3. *La perspective sociologique ; et*
4. *La perspective philosophique.*

L'évolution historique de ces perspectives a montré qu'il y a cinq composantes privilégiées pour aborder la complexité de la dimension culturelle en classe de langue étrangère, ces composantes forment un *bouclage culturel*, qui se diffère selon le but et la compétence à installer, tantôt, on commence par la composante transculturelle pour arriver à la composante « *Co-culturelle* »¹¹, en s'inscrivant dans une perspective *philosophico-didactique* –ce qui est notre cas-,

¹⁰ PUREN, Christian, *la problématique culturelle dans l'enseignement-apprentissage des langues en LANSAD*, p. 26, disponible sur <http://www.christianpuren.com>, consulté le 20/01/2012.

¹¹ Co-culturel : c'est l'adaptation d'une culture commune.

tant tôt, on commence par le co-culturel pour arriver au transculturel en s'inscrivant dans une perspective didactique .

Cependant nous ne pouvons pas dissocier l'une des composantes de l'autre, car elles se complètent entre elles, afin de bien mener la dimension culturelle de la langue étrangère. Christian PUREN explique :

« Pour être culturellement compétent dans un travail de longue durée avec des personnes d'autres cultures, il faut :

- 1. Bien connaître la culture des autres : composante-métaculturelle ;*
- 2. Avoir pris de la distance par rapport à sa propre culture et être attentif aux incompréhensions et mauvaises interprétations toujours possible d'une culture à l'autre : composante interculturelle ;*
- 3. S'être mis d'accord sur des comportements acceptables par tous : composante pluriculturelle ;*
- 4. S'être créer ou avoir adopté une culture d'action commune : composante co-culturelle ;*
- 5. Partager des finalités et des valeurs au-delà du seul domaine professionnel : composante transculturelle »¹²*

Cette définition nous mène à dire que la composante transculturelle englobe les autres composantes, en s'inscrivant dans une perspective philosophique et didactique, car elle vise l'au-delà du cadre professionnel, elle vise, en effet, l'entité sociale, l'être dans le groupe, l'humain dans le monde.

Donc, pour acquérir une compétence transculturelle, il faut s'intéresser à la composante transculturelle de la langue, cette composante ne peut s'acquérir qu' à travers les autres car pour partager des finalités et des valeurs humaines universelles, au-delà du simple cadre professionnel, il faut reconnaître l'Autre, bien le connaître dans sa culture, en présence de ses

¹² PUREN, Christian, Op.cit.p.38.

différences et ses particularités, en ayant une distance par rapport à la sienne afin d'être attentif pour qu'il y ait intercompréhension, en évitant par là, les malentendus et les préjugés, en se mettant d'accord sur des comportements acceptables par tout un chacun, adoptant par cette aptitude une culture d'action commune.

Figure n° II

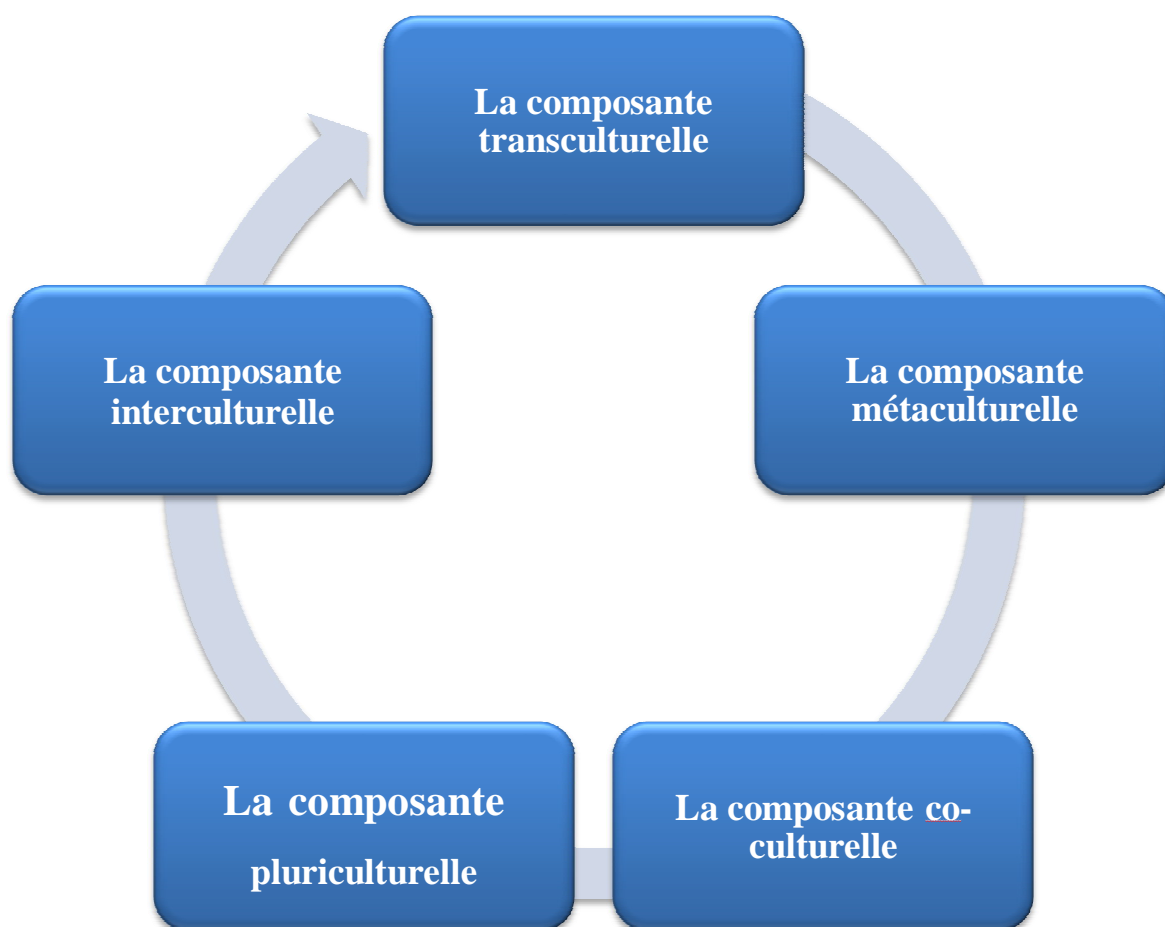


Schéma récapitulatif de la relation entre les composantes culturelles

II-II Les conditions du transculturel :

Pour réussir la transculturalité dans ces aspects « infra » et « supra » ; il faut réunir un nombre de conditions étroitement liées à l'être et à son devenir.

En effet, cette réussite se voit à travers l'action de compromis, le fait d'arriver à une entente entre les nations, les civilisations, les cultures, les êtres humains malgré les différences. A vrai dire, le transculturel est un carrefour dont diverses cultures se rencontrent, et coexistent, même si elles divergent dans certains faits, elles se convergent dans certains axes.

Delà, créer et tisser des relations entre une culture et une autre n'est pas impossible, ni tout à fait difficile, même si c'est complexe. Cependant, pour se faire, il faut d'abord reconnaître la culture de l'Autre : cette reconnaissance n'est qu'un acte qui prouve la présence de l'Autre par sa différence, une forme de préoccupation de son bien être ainsi que du bien être de son alter-égo.

Cette reconnaissance permet la communicabilité et la sociabilité, en réservant sa propre culture, car l'être humain «-Apprenant- » ne peut en aucun cas, communiquer avec l'Autre, s'il ne garde pas sa culture, son identité. D'ailleurs connaître soi, c'est une reconnaissance de l'Autre et une fierté de soi. Par là, chaque individu forme une entité sociale qui peut s'ouvrir à l'Autre, à sa culture, à sa civilisation en gardant la sienne, une forme de liaison entre l'ancienneté et la mondialisation par l'appropriation d'autre(s) culture(s).

Notant, que préserver sa culture ne se fait pas au point de l'enfermement, pour ne pas risquer l'*enculturation*, qui s'interprète par un esprit d'ethnocentrisme et/ou régionalisme, pour cela, une décentration par rapport à sa culture se réclame primordiale, pour garder une distance qui permet d'adhérer à la culture de l'Autre afin de ne pas tomber ni dans l'incompréhension, ni de donner des mauvaises voire fausses interprétations ; bref pour éviter les stéréotypes, les préjugées, et les clichés qui bloquent la communication avec l'Autre *extrinsèque*.

Faire acquérir un certain nombre d'éthique de diversité et de partage est une formalité irremplaçable afin de se forger des comportements qui sont

acceptables dans toutes les cultures et toutes les civilisations, dont le but est de créer des aptitudes humaines communes pour partager des valeurs qui existent chez *l'humain en nous*.

Donc, une sensibilisation aux représentations de l'Autre, commençant par une prise de conscience de sa différence culturelle et ethnique, permet d'offrir à l'apprenant la possibilité de le connaître, de changer son regard négatif, en tenant compte de sa réalité et la réalité de l'Autre ; ainsi sont les conditions de la transculturalité.

III- La compétence transculturelle :

S'inscrire dans une optique universelle c'est doter l'apprenant d'une compétence transculturelle, qui lui permet d'être attentifs aux changements culturels d'une part. De l'autre part, d'avoir la conscience de respecter ces changements.

Pour réussir, donc, cette ouverture sur l'Autre il faut s'inscrire dans une approche transculturelle. Qu'est-ce-que donc la compétence et l'approche transculturelle ?

III-I l'approche transculturelle :

La compétence transculturelle n'est pas seulement une compétence qui permet à l'apprenant de communiquer avec l'Autre, elle est aussi une aptitude qui offre l'opportunité d'affranchir sa pensée de tous préjugés, elle est une maîtrise d'interaction non seulement langagière, mais aussi culturelle, qui permet de connaître l'Autre à travers sa réalité, ses problèmes.

La compétence transculturelle est, donc, une compétence qui aide l'apprenant à se doter et d'acquérir un comportement approprié en présence de

l'Autre ; ce qui permet effectivement, d'éviter le choc culturel, et de connaître l'Autre dans/par sa dimension humaine, Gizela Baumgratz dit :

« La compétence transculturelle est l'aptitude à s'affranchir de ses préjugés pour rencontrer dans ses conditions de vie spécifique. La maîtrise de l'interaction culturelle permet d'appréhender la réalité des problèmes des autres personnes et avoir un comportement adéquat démarche double pas toujours facile »¹³.

Afin d'installer cette compétence, une connaissance de la capacité sociale de l'apprenant semble importante, car c'est cette capacité qui lui permettra d'affranchir le seuil de sa pensée, et de ses aptitudes afin de libérer sa parole et d'exprimer ses opinions sur/avec l'Autre ; d'admettre que chacun a le droit d'exposer ses croyances, bref sa culture anthropologique afin d'avoir une « culture cultivée »¹⁴.

La démarche transculturelle est une opportunité qui « donne au sujet parlant[l'apprenant]le droit d'exposer publiquement ses croyances, convictions, opinions, ou fantaisies de même qu'il oblige chacun à admettre qu'on ait le droit de les discuter, analyser ou satiriser en public »¹⁵

Un renforcement de l'approche transculturelle, par une approche anthropologique « l'anthropologie sociale » se voit important, dans le but de réconcilier l'apprenant avec sa propre culture, ses propres valeurs, commençant en premier temps, par ses valeurs ethniques, puis les valeurs de sa société jusqu'à arriver aux valeurs universelles.

¹³ GIZELA, Baumgratz, cité in Enseigner la civilisation dans un cours de langue étrangère, p.5, disponible sur : www.bailble.com/Civilisation/pdf/langue.pdf, consulté le 18/02/2012.

¹⁴ Culture cultivée est la culture personnelle de chacun, elle peut englober l'art, la littérature et autres.

¹⁵ DEBONO, Marc, *Pour une pédagogie de conflit en chine*, synergies chine n° 6-2-11 pp-127-140. Disponible sur : <https://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Chine6/debono.pdf>, consulté le : 09/04/2012.

En effet, l'anthropologie sociale est une discipline qui prend en considération l'homme « l'être humain » sous ses aspects physiques et culturel. L'aspect physique se voit à travers son anatomie, physiologie, pathologie, évolution, ce qui permet justement de préparer l'individu à l'ouverture vers l'Autre qui partage avec lui les mêmes critères physiques, ce qui permet, en effet, d'avoir confiance en soi. L'aspect culturel, quant à lui, se voit à travers la société, la psychologie et la géographie. Ces aspects définissent, en effet, les degrés d'étrangeté et de ressemblance entre les cultures :

« L'anthropologie est la branche des sciences qui étudie les êtres humains sous tous leurs aspects, à la fois physiques (anatomie, physiologie, pathologie, évolution) et culturels (sociaux, psychologique, géographiques, etc.). Elle tend à définir l'humanité en faisant une synthèse de différences sciences humaines et naturelles »¹⁶

Ce renforcement en lui seul ne suffit pas, pour cette raison, un renforcement par une approche psychologique est obligatoire dans le but de connaître les manières de penser, d'agir, de sentir de l'apprenant pour l'aider à développer sa propre réflexion critique ainsi que sa mobilité intellectuelle : « *un nomadisme d'esprit* », qui est l'une des composante de la compétence transculturelle, et pour apprendre, aussi, à conserver sa propre culture, sa propre identité : « *La psychologie : c'est l'étude scientifique des faits psychiques, la connaissance empirique ou intuitive des sentiments, des idées, des comportements d'autrui et des siens, l'ensemble des manières de penser, de sentir, d'agir qui caractérisent une personne, un animal, un groupe, une personne* »¹⁷

III-II La centration sur l'apprenant :

Dans l'acte éducatif, nous parlons souvent de la « centration », ce terme qui prend une nouvelle implication selon la théorie d'apprentissage appliquée et

¹⁶ *Enseigner la civilisation dans un cours de langue étrangère*, Op.cit. p.12.

¹⁷ Ibid.

le courant qui gère le contrat d'enseignement-apprentissage, est l'un des éléments fondateurs de cet acte.

En s'inscrivant dans les méthodologies anciennes (méthodologie ancienne, grammaire traduction, MAV, SGAV), la centration était sur l'enseignant, qui était le seul détenteur de savoir absolu, le maître de cet acte, quoiqu'avec les changements adaptés, la centration est mise sur l'objectif à évaluer, ou sur la méthode, ou la matière à enseigner. Cependant avec les socioconstructivistes la centration est mise sur l'apprenant, celui-ci est conçu comme un sujet actif d'apprentissage. (Voir le schéma récapitulatif).

En effet, la centration sur l'apprenant est issue du mouvement constructiviste, en traitant l'apprenant comme « sujet actif » qui s'implique et s'engage dans l'acte d'enseignement-apprentissage ; un individu qui oblige son partenaire à répondre à ses besoins ; et non pas comme objet passif qui reçoit un nombre précis et un contenu délimité de savoirs.

Cette démarche est le point essentiel de l'approche transculturelle, elle vise à susciter chez l'apprenant un sentiment d'engagement dans son apprentissage, ce qui diminue la compression du temps et de l'espace, car l'apprenant donnera de son temps en dehors de la classe à son apprentissage, afin d'accomplir une tâche.

Pour cela, l'enseignant, cette pièce centrale de l'acte éducatif, doit en effet, se mettre en accord avec son partenaire dans le but de construire un plan de travail riche et transdisciplinaire, en réalisant une tâche commune par les membres du groupe, créant du sens à cette activité par cet esprit de partenariat qui répond au besoin de l'apprenant.

L'enseignant est donc appelé à créer un climat de liberté, en donnant le choix à l'apprenant pour trouver et choisir la stratégie appropriée pour résoudre

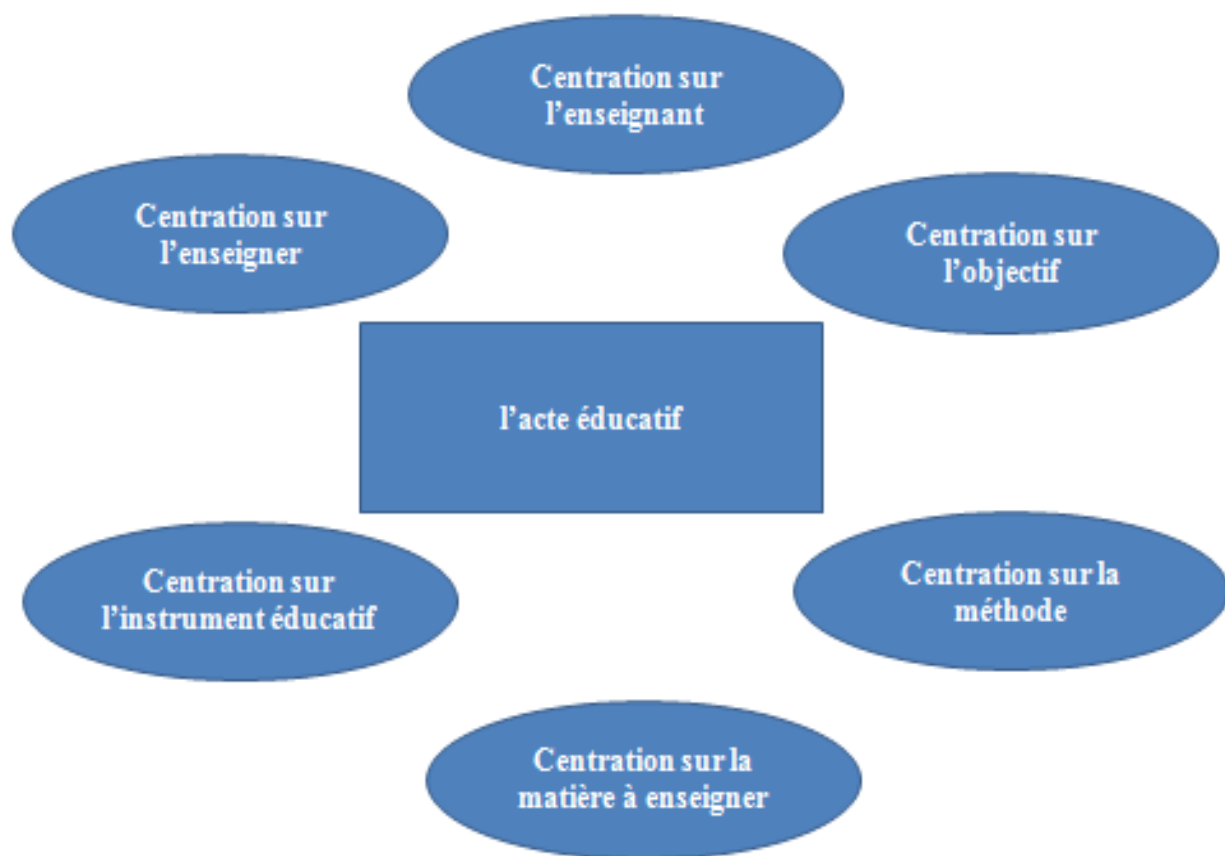
le problème de la tâche proposée. Il observe son apprenant, et le guide s'il juge nécessaire d'intervenir dans la recontextualisation des savoirs acquis et/ou appris en se référant à d'autres disciplines qui peuvent aider à obtenir un résultat.

La centration sur l'apprenant est une pierre angulaire qui prend en considération, les compétences de l'apprenant, ses talents, sa personnalité, une prise de conscience individuelle qui doit par la suite des activités proposées, intégrer l'apprenant dans le groupe afin d'être conscient de la notion de collectivité, de l'esprit de groupe, et du partage. Pour cette raison, l'enseignant doit s'inscrire dans une méthode « dialogique » et « dialectique ».

La méthode « dialogique » dans le but de négocier avec son partenaire sur le contenu de son apprentissage d'une part. Et d'autre part, pour répondre à ses besoins, alors que la méthode « dialectique » est utilisée dans le but de varier les approches et les stratégies d'apprentissage.

De cette centration résulte « la mobilité intellectuelle » qui marque l'autonomie de l'apprenant. Cette mobilité se voit à travers sa participation au sein de son groupe ainsi qu'à la médiation en vers l'autre groupe, afin d'intervenir pour aider les autres à accomplir la tâche proposée par la contextualisation des savoirs, savoir-faire, qui se marque par son savoir-agir.

Figure n° III



18

Schéma récapitulatif de l'acte éducatif et la « centration »

¹⁸ *Que faut-il entendre par « centration »*, disponible sur <http://Me.asso.free.fr>, consulté le 14/03/2012.

**LE TROISIEME CHAPITRE :
PERSPECTIVE D'EXPERIMENTATION
EN CLASSE**

I-Analyse des supports pédagogiques sélectionnés :

I-I le texte narratif :

Le texte littéraire est le support privilégié de la formation et l'apprentissage d'une langue vivante, qu'elle soit maternelle dans le but de l'approfondir, ou étrangère pour la découvrir et l'enrichir.

Il s'ouvre souvent sur toutes les dimensions de l'être humain, de son humanisme : par son histoire, sa culture, et même son imaginaire à travers les œuvres de fiction. Ce qui permet de construire et de développer la personnalité de « l'apprenant-lecteur » en développant sa réflexion critique.

Comme, il est « l'expression de la société », il projette ses valeurs et sa réflexion, offrant l'opportunité aux lecteurs de développer un esprit critique, et une sensibilité artistique. Son enseignement-apprentissage inclut, donc, différentes dimensions : éthique, esthétique, culturelle, et linguistique.

Le texte littéraire est aussi, un moyen d'ouverture culturelle, cela permet à l'apprenant en classe de FLE, de vivre une reconnaissance de l'Autre, et une connaissance de soi par une expérience d'altérité et une découverte de pratique culturelle.

Pour ces raisons, et dans le but d'achever notre travail en s'inscrivant dans une dimension pratique, nous avons choisi quelques extraits du roman de **Jules VERNE** « *les tribulations d'un chinois en chine* ». Le choix n'était pas fait au hasard.

En effet, notre choix est basé sur trois points essentiels, en plus des raisons déjà citées. Le premier point c'est l'époque du texte : l'apprenant ignore complètement cette époque, cette ignorance suscitera sa *mobilité intellectuelle*. Le deuxième point c'est l'écrivain : Jules Verne est un

écrivain français qui décrit la vie d'un chinois en chine, ce qui est une forme de transculturalité. Le troisième point c'est la richesse du texte par des faits et des valeurs culturelles.

I-II Considérations méthodologiques et suggestions :

Afin d'étayer l'objectif de notre travail, qui est la construction d'une dynamique nomade pour l'installation d'une compétence transculturelle, vu son importance dans le cadre éducatif de l'apprenant ainsi dans sa vie quotidienne, nous avons proposé plusieurs activités.

La première activité que nous avons proposé aux apprenants, c'était de faire un exposé dont la seule source est le texte que nous avons distribué aux apprenants. Cette activité a pour but d'initier la réflexion critique.

De la réflexion critique résulte une création réflexive. Pour cela, nous avons choisi trois extraits du texte dont le thème tourne autour de la civilisation chinoise : le mode de vie, la gastronomie, l'apport de la présence des étrangers dans la ville indiquée dans le texte. Ce choix est dans le but d'attirer l'attention des apprenants sur les notions de partage, de tolérance et d'intérêt commun.

Chaque extrait est suivi d'une série de questions qui portent sur des faits culturels. Comme activité de clôture, nous avons proposé de rédiger une production écrite qui va se baser sur la comparaison entre la civilisation de l'apprenant, et celle mentionnée dans le texte. Cette activité vise de voir si l'apprenant a pu acquérir une réflexion critique, autrement dit, un « nomadisme intellectuel ».

Pour déclencher l'imaginaire de l'apprenant, et dans l'objectif d'éveiller sa curiosité afin de bien construire la dynamique nomade, nous

avons suggéré une activité d'images à partir desquelles, l'apprenant est appelé à connaître la ou les civilisation(s) signalées dans ces images.

Vers la fin de ces activités, nous avons proposé un questionnaire récapitulatif dans le but d'évaluer le degré de la construction de cette réflexion qui mène à l'installation de la compétence transculturelle.

Cependant, pour l'évaluation de l'installation de la compétence transculturelle, nous avons proposé à réaliser un projet final qui est la création d'un blog. A travers lequel les apprenants doivent faire connaître la ville indiquée dans le texte entre le passé et le présent, commençant par un reportage touristique.

II- Une expérimentation en classe :

II-I Le choix du public :

Cibler un public pour faire une expérimentation en classe, exige de suivre certaines conditions afin de bien travailler avec un groupe d'étudiants. Pour cette raison nous avons choisi de travailler dès le début avec les 3AS Lettres.

Or travailler avec une classe de 35 apprenants semble impossible vu la contrainte de temps. Pour cela, nous avons choisi une dizaine d'apprenants, prenant en considération l'hétérogénéité du groupe, afin d'accomplir notre tâche.

Nous avons ciblé ce niveau, dans le but de s'inscrire dans l'approche transdisciplinaire, car pendant cette année, les apprenants font des cours sur la Chine, en histoire et géographie, ce qui facilitera l'apprentissage de la civilisation chinoise et surtout la mobilité intellectuelle qui se base sur cette transdisciplinarité. Sans oublier l'apport de la philosophie. Cette matière

qui semble difficile aux apprenants, suscite leur réflexion critique, qui est en effet notre but.

II-II Modalités de travail :

Pour accomplir notre tâche et afin d'arriver à notre but, nous avons essayé de soumettre le texte à une étude approfondie dans la classe et avec les apprenants, en sollicitant l'aide de l'enseignante.

Pour cette raison nous avons proposé des activités. Chaque activité se concentre sur un extrait de ce texte, ajoutant une partie du premier chapitre pour faire connaître la civilisation chinoise sous son aspect gastronomique.

Certes l'enseignante n'avait pas le même rôle qu'elle a pendant la présentation de ses cours, car, nous cherchons d'impliquer l'apprenant plus que l'enseignant. Ce dernier devient, donc, un observateur.

L'implication des apprenants se voit à travers la façon d'accomplir la tâche proposée, l'échange et le travail du groupe. Par cette implication nous voulons connaître la réflexion critique de l'apprenant.

III Déroulement de la séance :

III-I Observation sur la séance :

Vue le nombre des activités que nous avons proposées, nous avons consacré pour chacune une séance. Pendant ces séances nous avons remarqué que les apprenants essayent d'accomplir les tâches proposées en s'aidant les uns des autres.

Cependant, ils ont commencé par un travail individuel, en lisant le texte silencieusement. Au bout de la lecture des questions les apprenants

ont fait un travail collaboratif en expliquant l'un à l'autre le sens de chaque question.

Pendant l'explication, nous avons remarqué que les apprenants font recours à la langue arabe en traduisant les mots pour répondre aux questions.

Mais quant l'enseignante a remarqué l'exagération de la traduction, elle a exigé l'utilisation d'un dictionnaire français-français, en l'empruntant à la bibliothèque de l'établissement pour éviter la traduction.

L'interaction entre eux a attiré notre attention, car même en cherchant dans le dictionnaire, chaque apprenant explique à ses camarades ce qu'il a compris.

En effet, pendant la réalisation des tâches proposées les apprenants ont essayé de raconter des faits culturels algériens qui se ressemblent avec les faits culturels chinois.

En lisant le premier extrait, « le repas » l'un des apprenants a dit que : « les *algériens mangent les yeux du mouton* », une phrase qui a déclenché un débat entre eux. Ce débat, nous a encouragés à proposer les autres activités.

Pendant la réalisation des activités, les apprenants ont décidé de travailler en groupe créant un esprit de compétition entre eux. Chaque groupe a choisi un chef, qui les oriente pour accomplir les tâches.

Cependant, ce choix n'a pas éliminé le travail collaboratif entre les groupes. En effet, nous avons remarqué que chaque groupe aide l'autre pour répondre aux questions, en construisant une forme de médiation entre

eux. Effectivement, cette médiation a créé une dynamique nomade, ce qui a facilité l'installation de la compétence transculturelle.

Cette expérimentation, nous a donné l'occasion de connaître le monde des apprenants, un monde particulier et riche. En effet, nos apprenants ont besoin d'une motivation et d'une confiance en soi pour apprendre car l'intelligence ne leur manque pas.

III-II Les activités proposées :

III-II-I La première activité¹ : Faire un exposé à partir d'un seul document (le texte) sans recourir à Internet.

Objectif de l'activité : Installer une compétence de la lecture sélective (cette forme de lecture aide à l'installation de la réflexion critique).

Démarche : Lire pour s'orienter.

Type de tâche : Etre capable de repérer des éléments du texte porteur d'information.

Public : Adolescents.

Niveau taxonomique : Analyse élémentaire.

Support : un texte littéraire

Domaine : la civilisation chinoise

¹ Voir Annexe n°1

Consigne :

A partir de la lecture de ce texte, essaye de faire un exposé en se basant simplement sur les informations indiquées dans le texte (le texte est le seul document que tu puisses consulter pour élaborer cette activité).

Grille d'évaluation d'un exposé écrit

Thème de l'exposé : la ville de Shang-Hai.

Pour évaluer un exposé écrit, il faut prendre en considération trois points essentiels :

1. le contenu qui doit répondre aux informations indiquées dans le texte sans négliger l'apport personnel de l'apprenant qui se voit à travers la manière de traiter l'information trouvée.
2. L'organisation : chaque exposé écrit et/ou une production écrite commence par une introduction et termine par une conclusion, le développement des idées doit être pertinent en prenant en considération le vocabulaire et les paragraphes titrés.
3. la présentation : celle-ci se focalise sur l'expression écrite, l'orthographe soignée, et l'esthétique de la présentation.

Ces trois points sont, normalement, des capacités acquises dans toutes les disciplines enseignées, car c'est une méthodologie qu'on suit afin d'élaborer un travail quelque soit sa particularité.

Quant aux compétences à mobiliser à travers cette activité sont, la maîtrise de la langue étrangère, afin de savoir mobiliser les connaissances acquises par d'autres disciplines, dans le but d'acquérir une autonomie d'apprentissage.

Suivant les critères cités nous avons élaboré la grille suivante :

I- Le contenu :

1/ L'apprenant a respecté le sujet abordé dans le texte ?

TABLEAU N° 1

	Oui	Non
Pourcentage	100%	/

2/ L'apprenant a fait un enchainement logique des différents paragraphes ?

TABLEAU N° 2

	Oui	Non
Pourcentage	70%	30%

3/ y- avait-il un apport personnel dans la manière de traiter l'information trouvée ?

TABLEAU N° 3

	Oui	Non
Pourcentage	10%	90%

II- l'organisation :

1/ Y-a-t-il une introduction et une conclusion ?

TABLEAU N° 4

	Oui	Non
Pourcentage	/	100%

2/ les paragraphes sont –ils titrés ?

TABLEAU N° 5

	Oui	Non
Pourcentage	/	100%

3/ le vocabulaire est-il soigné ?

TABLEAU N°6

	Oui	Non
Pourcentage	20%	80%

III-la présentation :

1/L'apprenant a pris en considération l'esthétique de la présentation ?

TABLEAU N°7

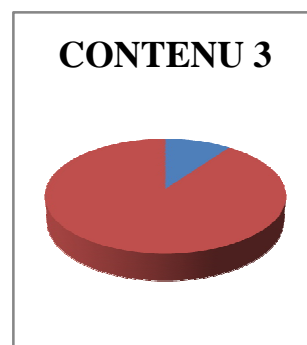
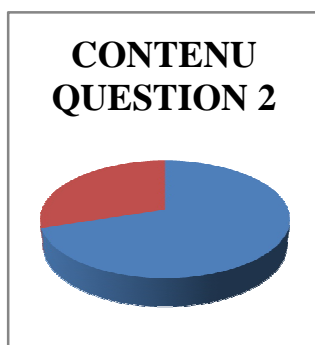
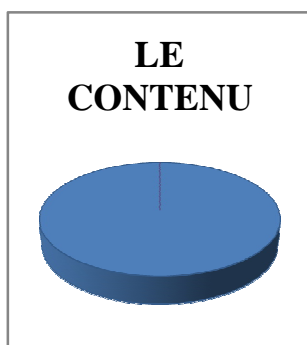
	Oui	Non
Pourcentage	10%	90%

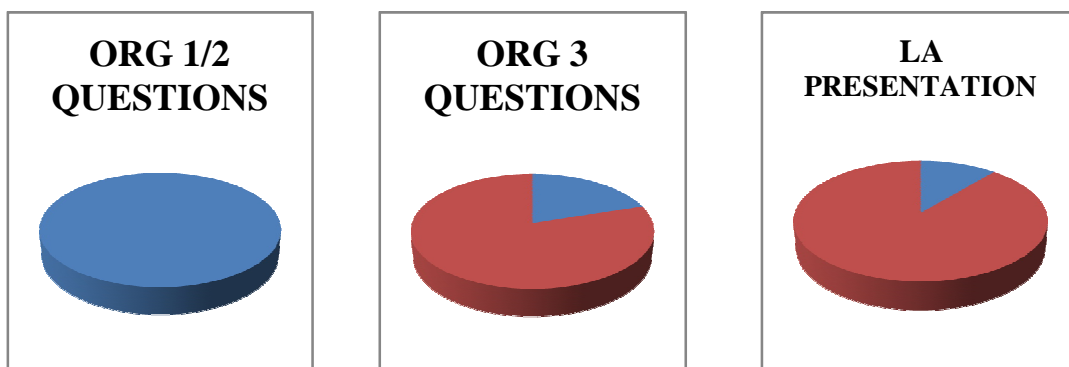
2/ l'orthographe est-elle soignée ?

TABLEAU N° 8

	Oui	Non
Pourcentage	10%	90%

SECTEURS DES TABLEAUX N° 1/2/3/4/5/6/7/8:





Remarque :

La majorité des apprenants ont fait des résumés et non pas des exposés, malgré la clarté de la consigne, cela est du peut être à la négligence de l'importance de cette activité pour la formation des apprenants, notamment la préparation à une autonomie d'apprentissage, qui était justement la finalité de cette activité, car, c'est grâce à cette autonomie que l'apprenant peut libérer sa pensée, et acquérir une réflexion critique qui le guidera tout au long de son parcours d'apprentissage, en l'occurrence, en FLE.

Cependant, au niveau de l'application des techniques de résumé, nous pouvons dire que les apprenants ont, quand même, cette capacité de résumer un texte de quatre pages en trois paragraphes qu'ils ont jugé importants.

En effet, faire un résumé émane d'une capacité synthétique, car, choisir les paragraphes les plus importants et/ou principaux d'un texte, demande une synthèse qui est, en elle-même, une forme de réflexion critique que nous pouvons juger essentielle dans cette étape.

III-II-II La deuxième activité² : connaître les civilisations à partir des images.³

² Voir Annexe n° 2

Objectif de l'activité : Faire connaître la culture de l'Autre « Installation de la compétence métaculturelle ».

Démarche : voir les images et répondre à la première question.

Type de tâche : Etre capable de repérer des éléments d'images porteurs d'informations.

Public : Adolescents.

Support : Des images.

Domaine : Gastronomie chinoise.

Consigne :

T'as quatre images dans lesquelles se trouvent des plats. De quelle(s) civilisation(s) sont-ils ?

Grille d'évaluation de l'activité :

Thème des images : la gastronomie

Certes, nous ne pouvons pas proposer une grille d'évaluation de la même manière qu'un exposé, vu la différence qui existe entre les deux activités. Car la première activité se base sur la capacité réflexive et langagière de l'apprenant alors que la deuxième se base sur ses connaissances culturelles.

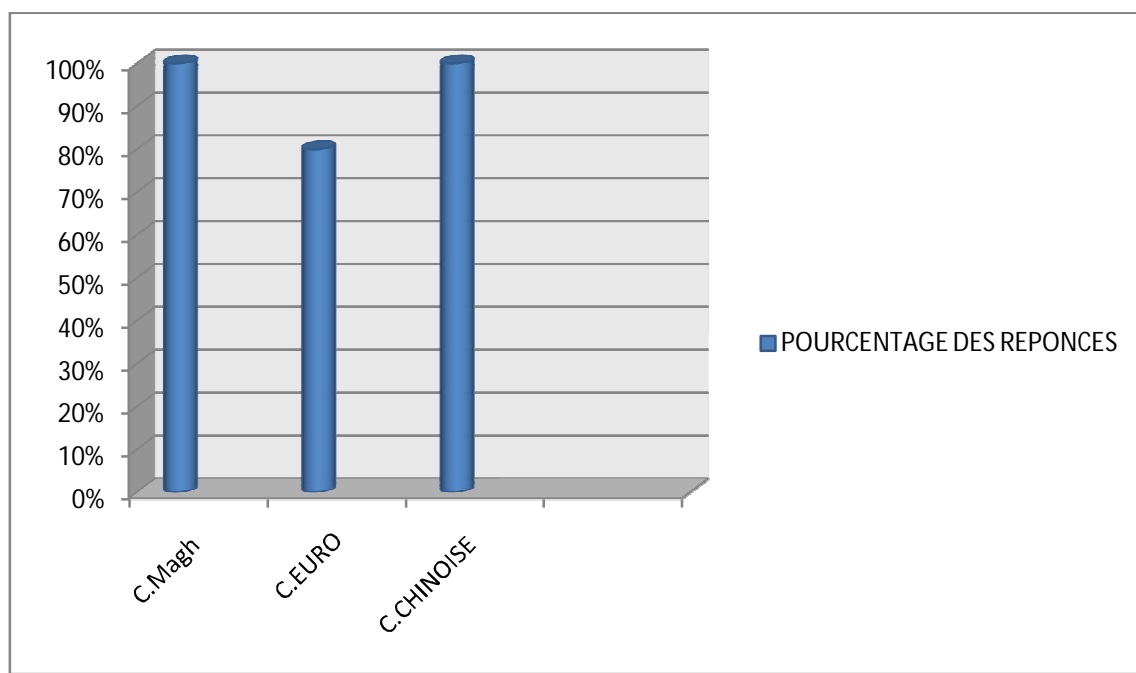
Pour cela, nous avons essayé de voir quelles sont les civilisations mentionnées par l'apprenant afin de voir s'il a pu trouver/créer un lien entre les différentes civilisations.

³ Voir Annexe n° 3

1/ Les civilisations mentionnées par les apprenants :

La civilisation	Nombre d'apprenants
Civilisation Maghrébine	100%
Civilisation Européenne	80%
Civilisation Chinoise	100%

HISTOGRAMME DU TABLEAU N° : 9



Cela nous mène à dire que les apprenants ont fait une comparaison entre les civilisations qu'ils connaissaient, et la civilisation abordée qui est la civilisation Chinoise. En effet, cette étude comparative faite par les

apprenants est le premier pas vers l'installation de la compétence transculturelle.

III-II-III La troisième activité :⁴

Objectif de l'activité : S'ouvrir sur l'Autre « l'installation d'une compétence Interculturelle »

Démarche : Lire le texte et répondre aux questions.

Type de tâche : Etre attentif et capable de tisser des liens et de faire des interprétations.

Public : Adolescents.

Support : un texte « Le repas ».

Domaine : Gastronomie.

Consigne : Lis le texte attentivement puis répond aux questions suivantes.

Grille d'évaluation :

En ce qui concerne les questions directes, nous avons contenté de voir si les réponses sont correctes ou incorrectes, car leur but n'était que de rapprocher notre méthode de travail à celle employée en classe avec leur enseignante.

Quant aux questions des faits culturels, nous avons essayé d'interpréter et d'analyser l'implicite de ces réponses pour comprendre la pensée de l'apprenant.

⁴ Voir Annexe n° 4

Les questions directes :

1/ Quelle est la forme de la table ? Y-a-t-il une nappe sur cette table ?

TABLEAU N° 10

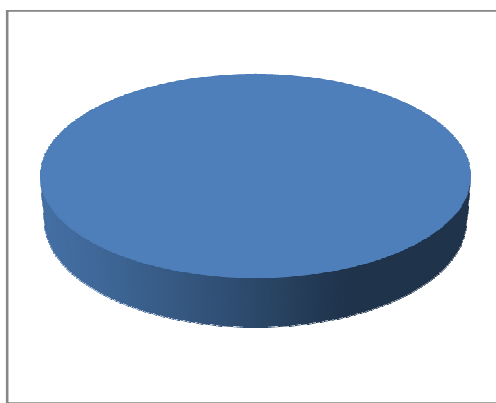
Nombres de réponses correctes	Nombre de réponses incorrectes
100%	/

2/ Qu'est ce qu'il y a à la place des serviettes sur cette table ?

TABLEAU N° 11

Nombres de réponses correctes	Nombre de réponses incorrectes
100%	/

SECTEUR DES TABLEAUX N° 10/11



Les questions des faits culturels :

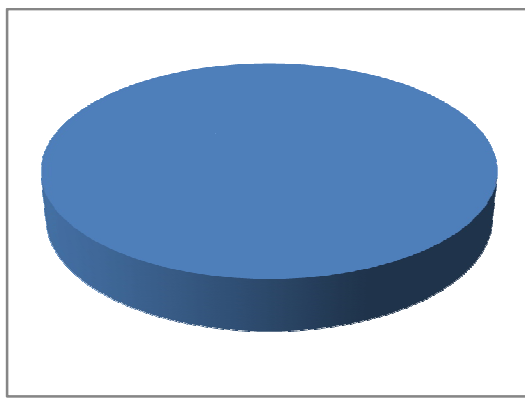
Ressemblance entre la culture algérienne et la culture Chinoise :

3/ Dans notre culture algérienne, les papiers ornés de devises ressemblent à quoi ?

TABLEAU N° 12

Nombre des apprenants qui ont trouvés la ressemblance	Nombre des apprenants qui n'ont pas trouvé la ressemblance
100%	/

SECTEUR DU TABLEAU N°12



Remarque :

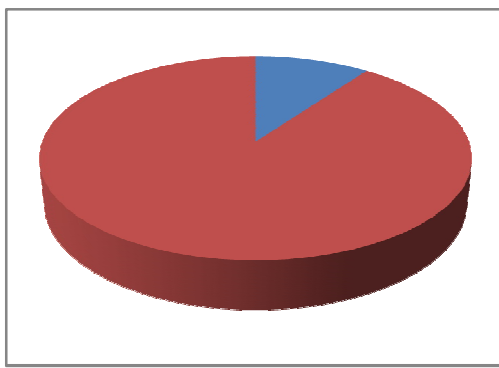
Les filles ont aidé les garçons à trouver la réponse, car cette tradition se fait par des jeunes filles lors des fêtes.

4/ De quelle manière le repas était servi ?

TABLEAU N° 13

Les apprenants qui ont donné des interprétations	Les apprenants qui ont copié la réponse du texte
10%	90%

SECTEUR DU TABLEAU N° 13

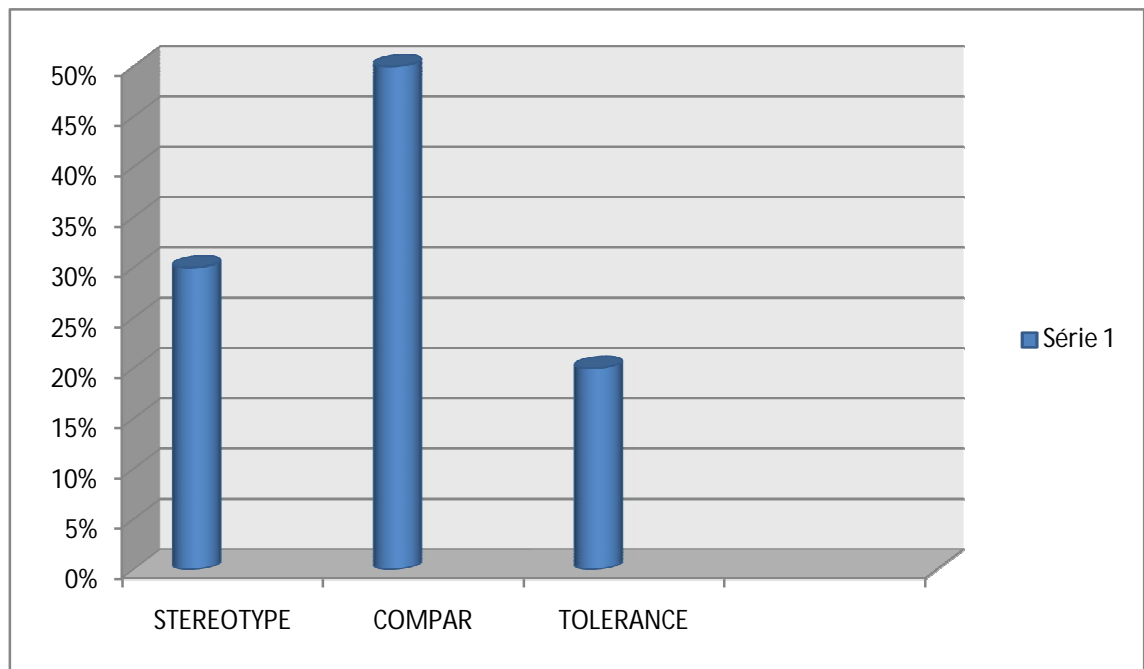


5/ Commente la phrase suivante : « Qu'imaginer plus délicat que cette cuisine à la fois propre et savoureuse ? »

TABLEAU N° 14

Réponse qui reflète les stéréotypes	Réponse qui reflète la comparaison	Réponse qui reflète la notion de partage et de tolérance
30%	50%	20%

HISTOGRAMME DU TABLEAU N°14

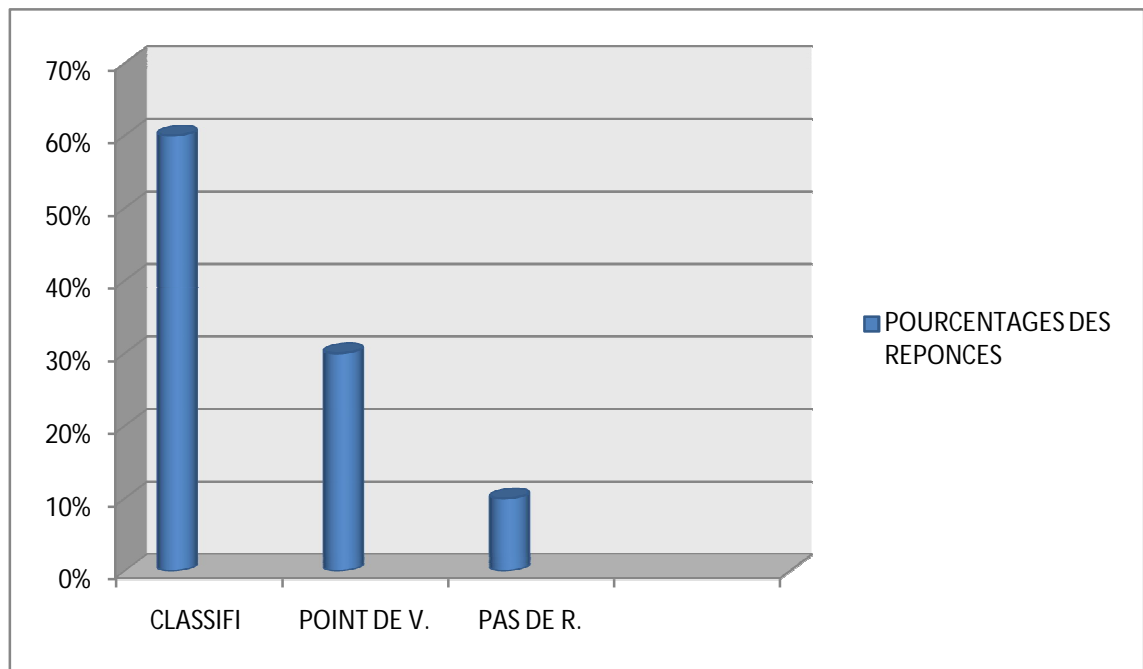


6/Le menu est composé de cent cinquante plats. De quoi est-il caractérisé ?

TABLEAU N° 15

Classification	Point de vue	Pas de réponse
60%	30%	10%

HISTOGRAMME DU TABLEAU N° 15

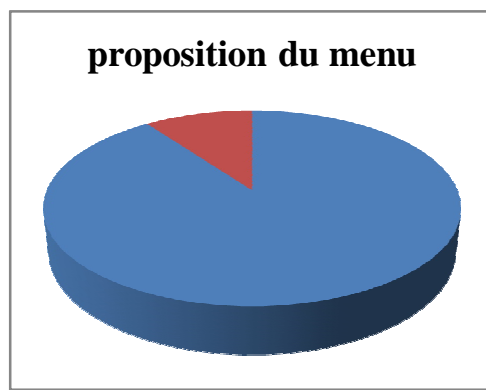


7/Propose un menu à partir des plats mentionnés dans le texte que tu puisses manger.

TABLEAU N° 16

Nombre des apprenants qui ont proposé un menu	Nombre des apprenants qui n'ont pas proposé un menu
90%	10%

SECTEUR DU TABLEAU N° 16



Remarque :

Les apprenants ont pu trouver un lien commun entre les deux civilisations par la proposition d'un menu. Quoique 80% des propositions fussent des fruits et des gâteaux, une seule proposition était *nids d'hirondelle aux œufs brouillés*.

8/ Dans ce menu y-a-t-il du pain ?

Toutes les réponses étaient *non*.

Cette question a pour but de susciter la curiosité de l'apprenant pour percevoir les civilisations qui se ressemblent dans l'objectif de trouver une introduction à la production écrite proposée après les questions. Cependant, les apprenants n'ont pas fait le lien entre cette question et la question qui la suit.

Avant de rédiger la production écrite, nous avons proposé une activité complémentaire, liant les images au texte. En effet ; nous avons demandé aux apprenants de trouver les noms des plats signalés dans les images de l'activité précédente.

Pour cela, nous avons compté les réponses correctes et incorrectes dans le but d'analyser la réflexion de l'apprenant, c'est-à-dire, s'il a pu rapprocher l'image créé par son imaginaire à travers son nomadisme intellectuel, et l'image réelle que nous avons proposé.

Après la lecture du texte « le repas » trouve les noms des plats.

Première image :

TABLEAU N° 17

Réponses correctes	Réponses incorrectes
40%	60%

Deuxième image :

TABLEAU N° 18

Réponses correctes	Réponses incorrectes
20%	80%

Troisième image :

TABLEAU N° 19

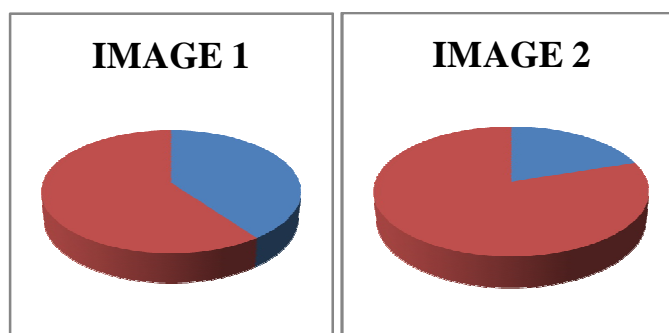
Réponses correctes	Réponses incorrectes
30%	70%

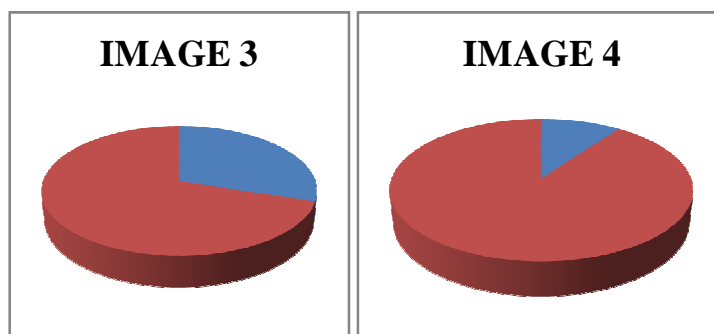
Quatrième image :

TABLEAU N° 20

Réponses correctes	Réponses incorrectes
10%	90%

SECTEURS DES TABLEAUX N°17/18/19/20





Consigne de la production écrite :

Ton père a invité ses amis, propose un menu qui englobe quelques plats traditionnels et décris le service de ce repas. Essaie de trouver des ressemblances entre l'invitation de ton père et celle présentée dans le texte.

L'activité de clôture comme nous avons dit, est une production écrite. Cette activité a pour but de voir si l'apprenant a pu construire une image de soi à travers sa comparaison entre les deux civilisations ou non. Cependant, nous avons remarqué que l'apprenant ne prête pas beaucoup d'attention à cette activité, plus que cela, nous avons trouvé des apprenants qui n'ont pas accepté de faire cette activité disant qu'ils ne maîtrisent pas la langue.

En même temps, nous avons trouvé des apprenants qui ont essayé d'écrire, certainement il y avait des erreurs mais cela n'empêche qu'ils ont fait un bon travail. L'une des copie nous a fasciné car elle s'inscrit en plein interculturel, rappelons que le but de la troisième activité est d'installer la compétence interculturelle.

III-II-IV Quatrième activité ⁵:

Objectif de l'activité : Connaître la ville dans une époque lointaine « voyager à travers le texte pour connaître l'Autre ».

Démarche : Lire et construire une image de la ville.

Type de tâche : Etre capable de décrire sa ville dans une époque lointaine.

Public : Adolescents.

Support : Le texte « Coup d'œil sur la ville de Shang-Hai (première partie).

Consigne : Lis le texte attentivement pour répondre aux questions.

Grille d'évaluation :

Les questions que nous avons posées pour ce texte, étaient des questions directes afin de préparer les apprenants à la deuxième partie là où on parle de la présence des étrangers. Donc, cette activité n'est qu'une activité préparatoire pour avoir conscience des relations qui existaient depuis longtemps avec l'Autre.

Cependant, dans l'activité de clôture nous avons demandé de décrire sa ville dans la même époque du texte, en racontant un fait historique qui l'a marquée. Cette consigne a pour but de faire reconnaître son histoire, par conséquent, reconnaître soi même.

Nous avons remarqué que les productions écrites des apprenants sont des productions copiées d'Internet, et peu sont les apprenants qui ont essayé de rédiger cette production écrite. Les apprenants, qui ont fait un travail personnels, ont raconté des faits historiques tels que : l'importance

⁵ Voir Annexe n° 5

de la ville de Biskra pendant la révolution algérienne, la bataille de Zaatcha.

Une apprenante d'origine de Souk Ahres a raconté l'histoire de Saint Augustin. Certes, ce fait historique n'est pas de la même époque du texte mais le fait de raconter une partie de son histoire nous a satisfaits largement.

1/ Quelle est la ville présentée dans ce texte ?

Cette question est l'une des questions directes, pour cette raison les apprenants ont donné la réponse correcte.

2/ A quelle époque est-elle décrite ?

A partir de la description de la ville et quelques faits historiques tels que le *traité de Nan-King*, les apprenants peuvent trouver l'époque du texte qui remonte au 18^{ème} siècle. Cependant, une seule apprenante qui a bien définit l'époque, pour les autres les réponses varient entre le 17 et le 19^{ème} siècle.

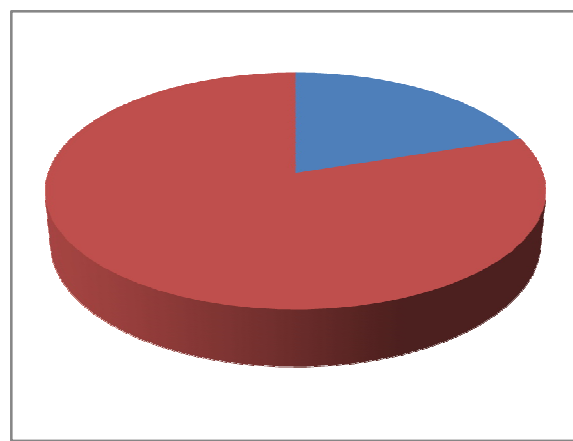
3/ Quelle est la situation géographique de cette ville ?

Certes, cette question est aussi une question directe pour laquelle l'apprenant peut trouver la réponse facilement, bien que nous l'ayons posé pour voir si l'apprenant donne une réponse précise ou non.

TABEAU N°21

Réponse précise	Réponse non précise
20%	80%

SECTEUR DU TABLEAU N° : 21



4/ Relève le nombre de la population de cette ville

Le but de cette question est de rapprocher les méthodes et les acquis de différentes matières afin de valoriser l'effort de l'apprenant et lui permettre d'avoir confiance en soi en mobilisant ces acquis en Histoire et géographie vers le français langue étrangère.

5/ Cette ville, a-t-elle une importance commerciale ?

TABLEAU N°22

Réponses correctes	Réponses incorrectes
100%	00

6/ Donne le nom du traité mentionné dans ce texte. De quoi parle-t-il ?

TABLEAU N°23

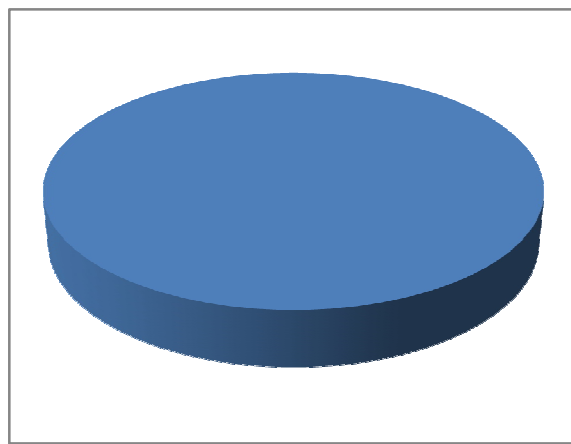
Réponses correctes	Réponses incorrectes
100%	00

7/ Y-a-t-il des étrangers dans cette ville ? Quelle est leur nationalité ?

TABLEAU N°24

Réponses correctes	Réponses incorrectes
100%	00

SECTEUR DES TABLEAU N° 22/23/24:



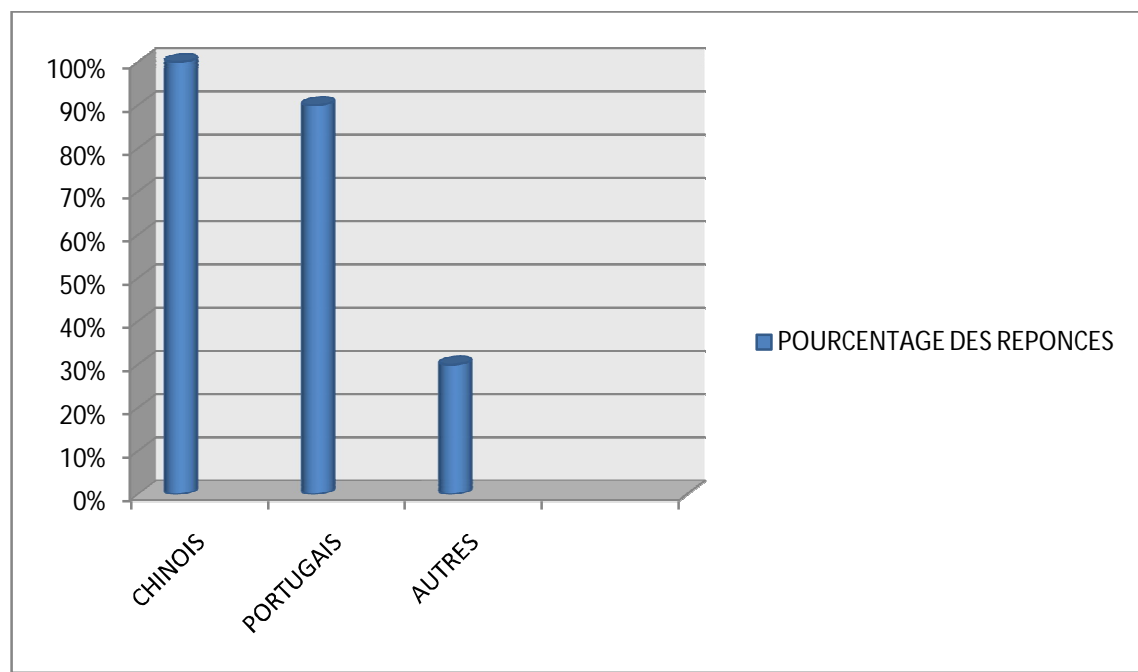
8/ Y-a-t-il des étrangers dans votre ville ? Quelle est leur nationalité ?

Nous avons posé cette question pour attirer l'attention des apprenants à la présence des étrangers dans leur société et leur vie quotidienne. Tous les apprenants ont cités les nationalités des étrangers.

TABLEAU N° 25

Chinois	Portugais	Autres
100%	90%	30%

HISTOGRAMME DU TABLEAU N° 25



III-II-V Cinquième activité⁶ :

Objectif de l'activité : Connaître la ville dans une époque lointaine « voyager à travers le texte pour connaître l'Autre ».

Démarche : Lire et construire une image de cette ville.

Type de tâche : Etre capable de comparer entre deux réalités.

Public : Adolescents.

Support : Texte « Coup d'œil sur la ville de Shang-Hai » (deuxième partie)

Domaine : Situation géographique et faits culturels.

Consigne : Lis le texte attentivement pour répondre aux questions.

⁶ Voir Annexe n° 6

Grille d'évaluation :

1/ La ville est partagée en trois concessions. Indique-les sur la carte.

Les apprenants n'ont pas indiqué les concessions sur la carte, quoiqu'ils aient cité les trois concessions. Donc, ils n'ont pas pu lier les savoirs acquis en géographie avec les savoirs acquis à partir de la lecture du texte.

2/ Compare les trois concessions et relève les faits culturels propres à chacune.

Malgré la clarté de la consigne et la comparaison citée dans le texte des trois concessions, les apprenants n'ont pas fait une comparaison propre à eux.

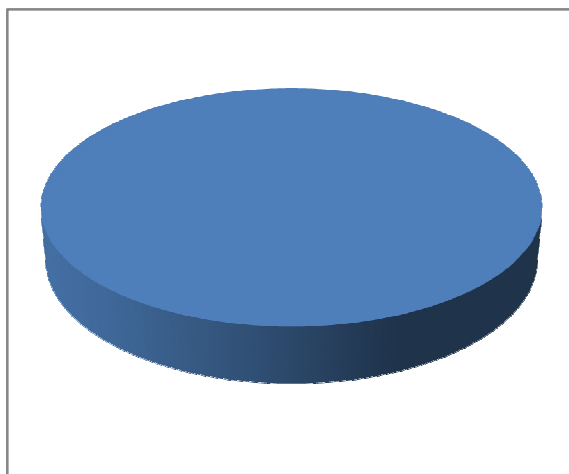
En même temps, ils n'ont pas trouvé les faits culturels propres à chaque concession. Cependant une seule apprenante a considéré la formation des bacheliers chinois dans la concession française comme un fait culturel. Cette réponse nous a mené à dire que cette apprenante a pu comprendre la notion du partage entre les cultures.

3/ Quelle est la concession la plus florissante ?

TABLEAU N°26

Réponses correctes	Réponses incorrectes
100%	00

SECTEUR DU TABLEAU N° 26



4/ Quels sont les éléments qui forment la « colonie modèle » ?

Les éléments qui forment la colonie modèle sont eux qui font la différence entre cette colonie et les autres concessions. Sa richesse culturelle se voit à travers le foisonnement culturel entre ce qui est anglais comme le théâtre et ce qui est Chinois comme le « Hong » de la célèbre maison « Dent ».

Effectivement les apprenants ont pu déceler ces éléments. 80% des réponses étaient « le club anglais, le théâtre, le jeu de paume, le parc, la bibliothèque ».

Cependant l'une des réponses données par les apprenants était « *l'ensemble de la riche création des Anglo-Saxons* ». En effet, cette réponse est plus synthétique que les autres car elle résume tous les éléments en un seul mot « la création ». De là, nous pouvons dire que les apprenants ont pu comprendre, d'une part la différence entre les Chinois et les Anglais, d'une autre part le partage qui existait entre les deux.

5/ Quelles sont les particularités de cette ville ?

Connaitre les particularités de cette ville, c'est construire une idée sur l'Autre, ainsi qu'une représentation. En effet c'est connaitre l'Autre et l'accepter tel qu'il est.

Cette question a une grande relation avec les questions précédentes, on peut dire même qu'elle les résume. Donc, l'apprenant qui a répondu aux questions qui la précèdent peut trouver la réponse de cette question facilement.

Bien que nous ayons remarqué que les apprenants n'ont pas pu formuler une réponse propre à eux car la réponse ne se trouve pas dans le texte, mais l'apprenant peut la construire s'il a bien compris le texte.

Nous ne doutons pas de la capacité de comprendre de l'apprenant, mais nous pouvons dire qu'il s'attache trop au texte. En effet, 40% des apprenants ont donné une réponse telle que « *habitations somptueuses et la présence du commerce* », cette réponse peut être un résultat d'une lecture analytique de texte mais non pas une lecture critique approfondie. 60% des apprenants n'ont pas répondu à cette question.

6/ Est-ce-que les concessions ont marqué la culture de cette ville ?

Certainement la présence des étrangers dans une ville peut marquer sa culture. Pour cela 100% des réponses étaient « *oui* ».

Cette réponse peut être une réponse non réfléchie, pour cette raison nous avons posé la septième question.

7/ Selon toi, la présence des étrangers dans cette ville a-t-elle enrichi sa culture ou non !

Cette question implique l'apprenant car il va donner son avis par rapport à la présence des étrangers dans la ville de « Shang-hai ». 80% des

réponses étaient « *oui* », cette réponse interprète l'accord de l'apprenant au partage avec l'Autre. Cependant 20% n'ont pas donné des réponses.

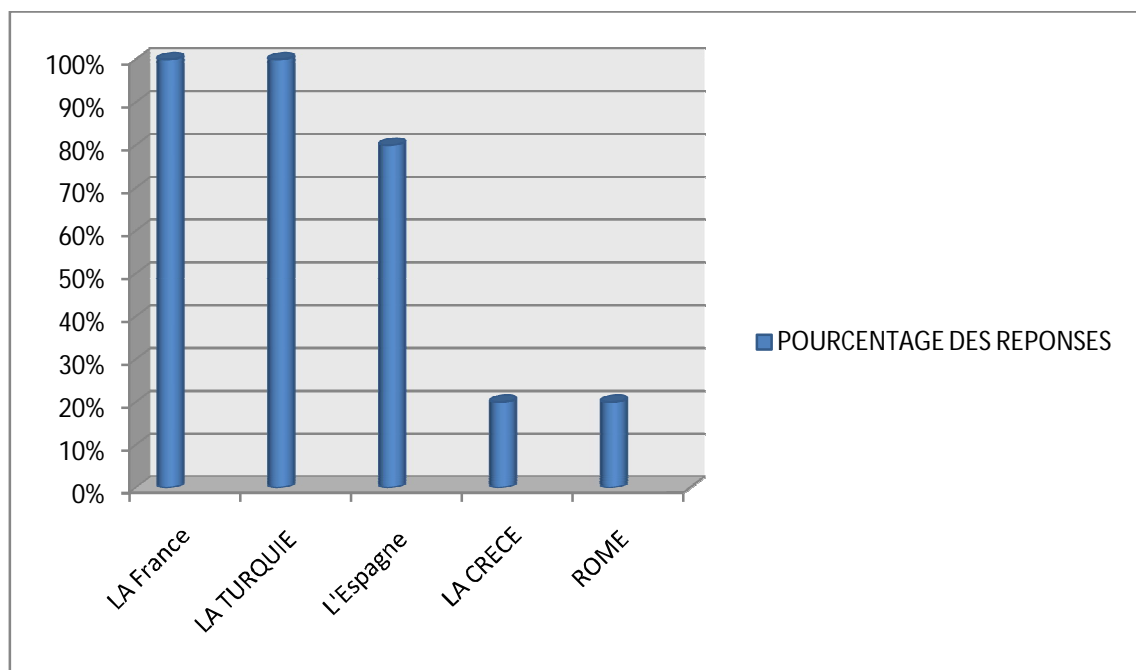
8/ L'Algérie est marquée par l'occupation de plusieurs pays. Quels sont les pays qui l'ont occupé ?

Connaitre son Histoire est le premier pas pour une vraie connaissance de l'Autre d'une part. De l'autre part, c'est une initiation à une réflexion critique et comparative que nous avons proposé dans la production écrite.

TABLEAU N°27

Pays	Pourcentages des réponses
La France	100%
La Turquie	100%
L'Espagne	80%
La Grèce	20%
L'Empire Romain	20%

HISTOGRAMME DU TABLEAU N° 27



A partir des résultats trouvés, nous pouvons dire que l'apprenant est doté d'une connaissance Historique : il connaît son Histoire. Cette connaissance reflète certainement la construction de son identité, l'ouverture vers l'Autre sans risquer l'assimilation.

Cependant, pour affirmer cette idée, nous avons posé la 9^{ème} question

9/ Quel est l'impact de ces pays dans l'enrichissement de la culture algérienne ?

Cette question libère la réflexion de l'apprenant, car la réponse ne se trouve pas dans le texte, mais il va la donner à partir de ses connaissances historiques, de son vécu et de son quotidien.

Certainement, l'impact culturel n'était que positif, mais il était aussi négatif. Justement, nous voulons savoir sous quel angle l'apprenant voit cet impact, et est-ce-qu'il a sa propre idée sur ce sujet ou non ?

Nous avons remarqué que les apprenants ont classé cet impact en deux parties l'une positive et l'autre négative selon l'occupant. 100% ont vu que l'occupant romain a un impact positif parce qu'il a laissé des monuments culturels et des lieux touristiques tel que « *les ruines romaines* ».

Un taux de 20% ont vu que l'impact de l'occupant français était négatif, car il a essayé de changer la culture algérienne. L'un des apprenant a donné la réponse suivante : « *de la part des français : c'était un impact négatif sur notre culture parce que il ont essayé leur mieu pour détruire notre culture* ». Même s'il y a des erreurs, cet apprenant a pu transmettre son avis. A partir duquel, on peut comprendre qu'il voit cet impact sous un angle négatif.

En même temps, ils ont vu que la langue française est un impact culturel français dans notre culture algérienne. Une réponse énigmatique car nous n'avons pas pu la classer (ni sous un angle positif ni sous un angle négatif) car elle n'était pas explicite « *l'impact de ces pays, la langue française, certains actions* ».

Cependant, 20% ont vu qu'il y avait un impact positif de la part de l'occupant français, tel que « *manger à table, et manger des plats européens* ». Il faut noter que les apprenants n'ont pas cité l'impact des autres occupants, comme s'ils ont pris les deux grands occupants dans notre Histoire.

La production écrite :

Consigne :

Compare en quelques lignes l'enrichissement culturel de cette ville par la concession française et l'impact culturel de la colonisation française en Algérie.

40% des apprenants n'ont pas fait la production écrite, faute de temps peut être ou se sous-estiment-ils incapables de la faire. 20% ont donné une réponse directe à cette consigne sans respecter les procédures d'une production écrite tel que l'introduction et la conclusion.

40% des apprenants ont essayé de faire cette activité en suivant les techniques d'expression écrite. L'une des copies a attiré notre attention. Par son style l'apprenant de cette copie a pu expliquer sa propre réflexion. Pour cet apprenant la France n'a « *pas laissé de grandes traces dans la ville de Shang-hai, vue qu'elle a occupé une partie non significative par rapport aux concessions anglaise et américaine. Par contre, en Algérie après la colonisation française on note une influence importante de cette culture dans presque tous les domaines. Notamment, l'architecture tels que les bâtiments, les rues et les jardins. Les habitudes culinaires (les plats,...)* ».

De là, nous pouvons dire que chaque apprenant a pu construire une idée de Soi et de l'Autre ce qui aide certainement dans la construction de la compétence transculturelle, cette dernière qui est, en effet, notre but de recherche.

III-II-VI Questionnaire récapitulatif⁷ :

Dans ce questionnaire, nous avons essayé de poser plusieurs questions afin de préparer l'apprenant à la réalisation d'un projet final qui est la réalisation d'un blog car nous voyons que ce blog est le pas final de l'installation de la compétence transculturelle, rappelant que notre démarche était d'aller du « *nomadisme intellectuel vers le nomadisme virtuel* » sachant que ce nomadisme est devenu un mode de vie pour nos jeunes apprenants, ce qui permet donc de les motiver.

Ce questionnaire se compose de douze questions, partant des questions simples aux questions problématiques qui impliquent l'apprenant dans une tâche précise. Cette tâche a une grande relation avec la réalisation du projet final.

Toutes les questions que nous avons posées ont une relation avec les trois textes que nous avons donnés au préalable aux apprenants. Certes pour chaque texte, nous avons déjà proposé des activités, mais le but de ce questionnaire est de voir la réflexion de l'apprenant sans faire recours aux textes, et de réaliser le blog.

1/ De quelle civilisation parle-t-on dans ce texte ?

Tous les apprenants ont pu répondre à cette question, ce qui donne un pourcentage de 100% donnant comme réponse « *la civilisation chinoise* ».

2/ Quels faits culturels peux-tu déceler dans ce texte ?

Le texte est riche des faits culturels qui ont le résultat de la relation avec l'étrangers, un Autre différent. Malgré sa différence, il a pu interagir avec les citoyens de la ville de Shanghai. Une image d'un foisonnement

⁷ Voir annexe n° 7

culturel entre l'extrême orient par sa spécificité et son mystère et l'occident avec son Histoire et son patrimoine culturel.

En posant cette question nous avons pensé que les apprenants vont sans doute profiter pour donner tous les faits culturels existants dans le texte, quoique le résultat a contredit nos attentes.

40% des apprenants ont parlé des lieux touristiques, 20% ont parlé des « *habitudes culinaires* », 10% ont vu que la construction des concessions est en elle-même un fait culturel important. Les 30% qui restent, quant à eux ils n'ont pas répondu à cette question, ce qui nous a étonnés vu la richesse du texte par les faits culturels.

3/ Imagine la scène du texte et essaye de comparer les deux époques ? (l'époque du texte et l'époque actuelle).

Certainement la comparaison est une forme de synthèse qui permet à l'apprenant d'avoir une réflexion propre à lui. Pour cette raison, nous avons posé cette question car ce qui importe est l'avis de l'apprenant après son voyage entre le passé à travers le texte et le présent à travers ses connaissances.

60% des apprenants n'ont pas répondu à cette question, peut-être ils ont l'habitude de trouver toutes les réponses dans le texte. 40% ont répondu donnant une réponse non réfléchie. En effet, la réponse donnée n'était qu'une comparaison superficielle sans entrer dans les détails ou donner des exemples.

Quoiqu'on ait sentis que l'apprenant a essayé de donner son avis tel que « *Il y a beaucoup choses et beaucoup actions que ce sont changé depuis l'époque du texte jusqu'à l'époque actuelle. Des choses positive comme le développement technologique qui nous aide, et des choses*

négative mais contestée ou appréciée. On ne peut pas vivre l'époque de ce texte ». Essayer de donner son avis en répondant à une question posée est un pas vers une construction de son identité.

Dans une autre copie, nous avons trouvé une autre forme d'implication de la part de l'apprenant, une implication que nous jugeons importante à son âge, car elle est le fruit d'une recherche d'information ou d'une culture personnelle.

Dans cette copie, l'apprenant a essayé de décrire la ville de Shanghai de nos jours, une description connue par les voyageurs *Las Vegas de l'extrême orient* : *« y a un grand changement entre la ville de Shang-Hai de l'époque du texte et la ville de Shanghai de notre époque : d'abord on remarque ça dans la façon d'écrire le nom de cette ville. Avant Shang-Hai n'était pas une ville célèbre mais aujourd'hui on la considère comme Las Vegas de nos jours. Avant les habitants de Shang-Hai étaient très attachés à leurs traditions mais dans cette époque les habitants de Shang-Hai commencent à se détacher de leurs traditions. »*.

Ecrire le nom de cette ville par la façon dont elle est écrite dans le texte de Jules Verne, et l'écrire de la façon par laquelle on écrit ce nom de nos jours, est une comparaison qui résulte d'une réflexion critique de l'apprenant. Une réflexion qui se développera d'un jour à un autre si on crée un mode de pensée nomade à cet apprenant dans le but d'enrichir ses connaissances et de construire son identité.

Certes, ces deux copies ne sont pas les seules qui sont marquées par l'implication de l'apprenant, mais nous les avons choisies, car elles montrent la manière dont l'apprenant traite un sujet pareil. Sachant, que la grande majorité des apprenants ont comparé entre l'architecture de cette ville, ou les traditions de ses habitants entre les deux époques.

4/ Que t'inspirent les lieux cités dans ce texte ?

Le texte de Jules Verne est riche des lieux qui reflètent des civilisations différentes. Malgré la différence les trois civilisations ont pu partager des faits culturels.

Par cette question, nous avons voulu attirer l'attention des apprenants aux changements au niveau de l'architecture, car chaque concession a fondé des bâtiments qui reflètent son appartenance à une civilisation précise.

Cependant, nous avons trouvé des réponses variées. Chaque apprenant a pris un angle différent de l'autre, nous avons remarqué que 10% qui n'ont pas répondu à cette question n'ont, peut-être, pas l'habitude d'interpréter une image ou un texte.

20% ont cité les lieux du texte, cela nous pousse à dire que la consigne n'était pas claire pour ces apprenants. 50% ont trouvé que les lieux enrichissent la culture de Shang-hai « *les lieux dans ce texte inspirer que Shang-hai un pays touristique, elle a un grand histoire grâce à situation géographique.* ».

20% ont pris l'aspect créatif des lieux en les comparants par rapport à eux : « *Ils m'inspirent du calme et de la sérénité (Shang-hai 1^{ère} partie) et m'inspirent aussi de la modernité occidentale(Shang-hai 2^{ème} partie)* », dans une autre copie nous avons trouvé la créativité réflexive « *le calme des temples, la beauté du fleuve bleu, la ville flottante m'inspirent d'un tableau à peintre au nom de "fenêtre du paradis"* ».

Même si, le nombre des apprenants qui ont pu arriver à la réflexion créative est minime par rapport à l'autre, nous pouvons dire que nos apprenants sont dotés d'une intelligence artistique qui peut les aider à

améliorer l'apprentissage des langues étrangères en ayant confiance en « Soi ». Une confiance qui pourra influencer les autres.

5/ En cherchant sur Internet, trouve des images et des photos qui véhiculent les informations contenues dans le texte.

L'utilité de cette question est de préparer les apprenants à la création du blog.

6/ Quelles différences fais-tu entre cette civilisation et la tienne ?

Pour répondre à cette question, les apprenants sont concentrés sur le premier texte, la plupart des réponses, disant, 60% ont parlé des repas que l'on ne mange pas. 30% n'ont pas répondu à cette question alors que les 10% qui restent ont donné les différences « ***il y a une vaste différence entre cette culture et la mienne sur tout les plans (géographique, habitude vestimentaire, gastronomie)*** ». Même si cette réponse est superficielle, elle est satisfaisante par rapport aux autres.

7/ Quels sont les points communs ?

Malgré la relation entre la question précédente est cette question, 80% n'ont pas répondu disant qu'il n'existe pas des points communs entre les deux civilisations. En effet, cela nous a étonnés car dans la deuxième activité proposée, les apprenants ont essayé de proposer un menu à partir des plats trouvés dans le texte.

10% ont parlé des repas qu'on peut manger ensemble tel que le riz et les fruits de mer « ***les points communs, pour le repas, il y a des plats communs comme les fruits, les poissons, le riz, le thé*** »

10% ont essayé de récapituler les points communs à partir de la lecture des trois extraits disant que : « ***Il y a très peu de points communs*** »

entre les deux civilisations tels que elles ont tout une touche française(colonisation française en Algérie, concession française à Shang-hai). En plus de quelque habitudes culinaire(Papier ornés de devises = Boukaletes) » donc ils ont pu trouver des liens Historiques et des traditions communes.

8/ Existe-t-il des gens de cette civilisation dans ta ville ?

100% des réponses étaient « *oui* ».

9/ Raconte une anecdote ou une histoire en relation avec ces gens (dont tu te rappelles !)

90% n'ont pas répondu à cette question, peut être ils n'ont jamais parlé avec ces gens. 10% ont décrit un vendeur de nappe Chinois « *Bon ! je connais un jeune homme qui s'appelle Yong, un vendeur de nappes, un gentil jeune-homme très sympathique et très sociable* ».

10/ En s'appuyant sur tes capacités artistiques, essaye d'écrire ton nom par l'ancre chinois en mandarin, si tu veux demande l'aide de ton enseignant d'éducation artistique.

Comme on ne travaille plus par l'ancre chinoise dans les activités artistiques, les apprenants n'ont pas pu réaliser cette tâche malgré leur motivation ainsi que la motivation de leur enseignant d'éducation artistique.

11/ La ville décrite dans le texte est l'une des villes principales de la Chine, essaye de la présenter (n'oublie pas tes pré-requis en géographie et en Histoire).

20% n'ont pas rédigé une production écrite pour présenter la ville de Shang-Hai. 70% ont pris les informations trouvées dans le texte sans

présenter Shang-Hai de nos jours. 10% ont présenté la ville de Shang-Hai à leur façon liant les informations trouvées dans le texte avec leur propres connaissances *« la ville de Shang-Hai est une ville qui a une grande valeur géographique et historique et elle est l'une des villes principales de la chine. Elle se situe sur la rive gauche de la petite rivière de Houang-Pou, qui, se réunissant à angle droit avec le Wousang, elle comporte un emplacement très stratégique et à cause de ça elle a connu un envahissement colonial, et pour cela elle est partagée en trois concessions (française, anglaise, Américaine) mais malgré ce colonialisme a connu un grand enrichissement culturel et surtout grâce à la concession anglaise qui était la plus florissante qui était nommé la « colonie modèle » ».*

Les apprenants n'ont pas respecté la consigne, mais ils ont essayé de rédiger un écrit pour présenter la ville de Shanghai, bien qu'ils s'attachent trop au texte lu. Cela est dû peut être au manque de lecture !

12/ Essaye de créer une vidéo dans laquelle tu parles de la Chine et plus spécifiquement de cette ville.

Malgré la volonté et la motivation des apprenants pour réaliser la vidéo, le manque du temps nous a empêchés de le faire.

Le projet à réaliser : Dans la salle Internet de ton établissement et à l'aide de ton enseignant d'informatique essaye de créer un blog dans lequel tu présentes la Chine et plus spécifiquement la ville décrite dans le texte (tu peux commencer par un reportage touristique).

Pour réaliser ce projet nous avons proposé quelques site afin d'aider les apprenants à se documenter.

www.chinevoyage.com/shanghai/

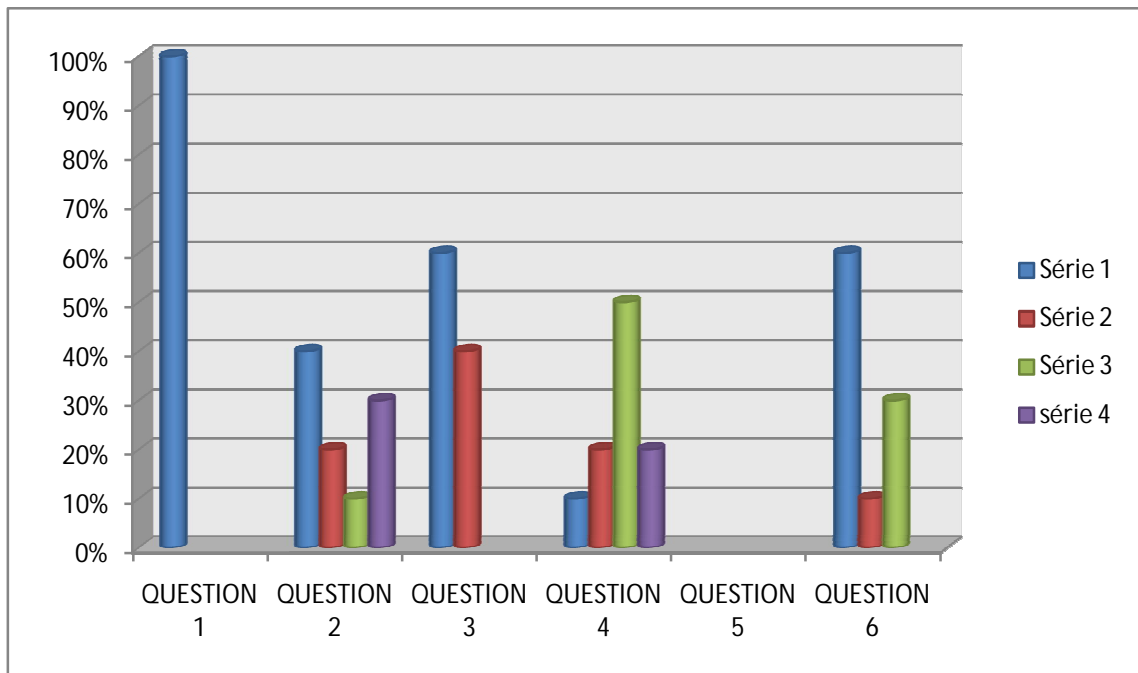
[www.chine-informations.com/guide/shanghai 780 html](http://www.chine-informations.com/guide/shanghai_780.html)

<http://www.lyceesaintmarc.org/rubriques/gauche/international/les-destinations/lycee-militaire-nanhai-nanhai-chine>

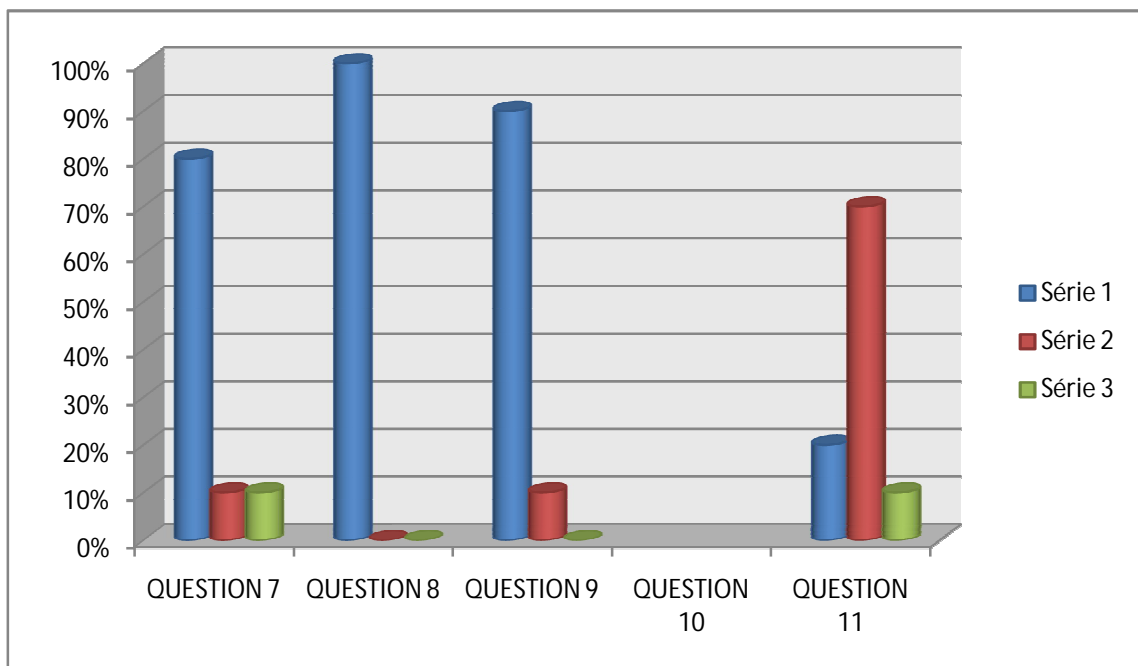
Certes les apprenants ont créé le blog, mais sans respecter la consigne. Le blog est plus un *album photos numérique*, et il ne contient pas les écrits des apprenants, toujours fautes de temps, car ils se préparent pour les examens du BAC blanc. Cependant, l'essai des apprenants nous a satisfaits.

Le nom du blog porte le nom de l'un des apprenants, qu'ils ont nommé administrateur de blog, vu qu'il a l'habitude de créer des blogs, et qu'il a son propre blog. Ce blog est sous le nom de « Samymagh ». L'adresse du blog est : <http://samy5.eklablog.com>

HISTOGRAMME DES SIX PREMIERES QUESTIONS



HISTOGRAMME DES CINQ DERNIERES QUESTIONS



CONCLUSION GENERALE

CONCLUSION GENERALE

En empruntant l'idée de Nietzsche sur le nomadisme, et en l'expliquant à l'aide des idées Deleuziennes, nous savons dès le début que ce champ de travail sera complexe et difficile vu la complexité de la philosophie de ces deux grands philosophes.

Mais notre volonté de traiter un sujet épineux et curieux comme « le nomadisme » dans le champ didactique, en le liant avec la compétence transculturelle, celle qui a déclenché les débats scientifiques et surtout didactiques afin d'enrichir la recherche, nous a facilité un peu la tâche.

En effet, dans cette étude, il était question d'installer la compétence transculturelle en s'inscrivant dans une dynamique nomade dans l'objectif de construire un citoyen du monde doté d'une mobilité intellectuelle qui lui permet de s'ouvrir sur l'Autre sans perdre son identité, d'aller au-delà de toutes les cultures pour construire la sienne.

Pour cela et dans un premier temps, nous avons proposé une variété d'activités pédagogiques à travers un texte narratif qui raconte la notion du partage entre les civilisations aux apprenants de la 3AS LETTRES.

Effectivement les apprenants ont pu comprendre cette notion en travaillant dans un esprit de groupe, et en s'inscrivant dans une dimension de médiation entre les groupes qu'ils ont formé d'une part. D'une autre part, ils ont essayé de trouver des points communs entre ces civilisations et la leur.

Dans un second temps, nous avons proposé un questionnaire récapitulatif afin de tester la compréhension des apprenants et de réaliser un projet final qui se voit à travers la création du blog. Notons que nous avons opté pour une démarche expérimentale.

CONCLUSION GENERALE

Certes, nous sommes satisfaits des résultats aux quels nous avons abouti, même si nous n'avons pas pu achever notre travail, fautes de temps et d'outils.

Fautes de temps, car, notre stage était entre le 4 Avril et le 4 Mai, une période délicate pour les apprenants de la 3AS puisque ils se préparent au BAC, une raison qui nous a empêché de réaliser la vidéo pour la mettre dans le blog. Cependant leur motivation et volonté de nous aidé nous a comblé.

Fautes d'outils, car, le manque de quelques éléments tel que l'ancre chinois nous a empêché de réaliser un travail artistique pour apprendre un aspect important de la culture de l'Autre, en s'inscrivant dans un apprentissage de langue étrangère.

Malgré ces difficultés, nous pouvons dire que, travailler dans une dynamique nomade en optant pour le travail collaboratif et en s'inscrivant dans une pédagogie transdisciplinaire pour installer une compétence transculturelle facilite l'apprentissage du FLE.

En dépit des efforts que nous avons fournis, notre étude n'est pas close, et elle mérite de s'ouvrir sur d'autres angles d'attaques qui pourront l'approfondir. Et pourquoi pas au lieu d'installer la mobilité intellectuelle à travers la diversité des activités et/ou les supports pédagogiques, ne pas proposer au moins une seule œuvre à lire et à analyse pendant toute l'année scolaire. Cette analyse facilitera peut-être la réflexion critique de l'apprenant et son enrichissement culturel !

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

OUVRAGES CRITIQUES :

1. ABDALLAH-PRETCELLE, Martine, *Des enfants non-francophones à l'école : quel apprentissage ? Quel français ?* , Ed. Armond colin, Paris, 1982.
2. BONN, Charles, *L'interculturel : Réflexion pluridisciplinaire*, Ed. L'HARMATTAN, Paris, 1995.
3. RIMBAUD, Arthur, cité par CHARIF, Mourad, in, *la raisons dans la création*, Ed. Je lis, 2010.
4. DARBELLAY, Frédéric, PAULSEN, Thérèse, *Le Défi de l'Inter-Transdisciplinarité : concepts, méthodes et pratiques innovantes dans l'enseignement et la recherche*, Ed. Presses polytechniques et universitaires, 2008, disponible sur <http://books.google.fr/books?id>, consulter le 20/03/2012.
5. DE CARLO, Maddalena, *L'interculturel*, Ed. CLE INTERNATIONAL, Paris, 1998.
6. DELEUZE, Gilles, GUATTARI, Félix, *Mille plateaux*, Ed. Minuit, 1980.
7. DUCLOS, Michèle, *Kenneth White : Nomade intellectuel, poète du monde*, Ed. ellug, université Stendhal, Grenoble 2006.
8. FISTETTI, Francesco, *Théorie du multi-culturalismes, un parcours entre philosophie et sciences sociales*, Ed. LA DECOUVERTE/ M.A.U.S.S. Paris XIII^e 2009.
9. GENIVIEVE, Zarate, LEVY, Danielle, *La médiation et la didactique des langues et des cultures*, Ed. CLE INTERNATIONAL, Paris, 2003.
10. GENIVIEVE, Zarate, *Enseigner une culture étrangère*, Ed. HACHETTE, Paris, 1986.

- 11.HAINAUT, Louis, *L'interdisciplinarité dans l'enseignement général*, Ed .UNESCO, MAI 1986.
- 12.KERZIL, Jennifer, VINSONNEAU, Geneviève, *L'interculturel principe et réalités à l'école*, Ed .SIDES, Bayeux, 2004.
- 13.LAPLANTINE, François, *Les 50 mots clés de l'anthropologie*, Privat, Paris, 1974.
- 14.MILIANI, Hadj, OBADIA, Lionel, *Art et transculturalité au Maghrèb*, Ed. Archives contemporaines, AUF, Paris, 2006.
- 15.MONIQUES, Richard, *Culture populaire et enseignement des Arts jeux et reflet d'identité*, Ed. Presse de l'université du Québec, Sainte-Foy, 2005.
- 16.MORO, Marie Rose, *Grandir en situation transculturelle*, Ed. Ministère de la communauté française, Bruxelles, Février 2010.
- 17.REBOULLET, André, *L'enseignement de la civilisation française*, Ed. HACHETTE, Paris, 1973.
- 18.SAUQUET, Michel, VIELAJUS, Martin, *L'intelligence de l'autre : prendre en compte les différences culturelles dans un monde à gérer en commun*, Ed, Charles Léopold, Mayer, Paris, 2007.
- 19.SAUQUET, Michel, *L'idiot du village mondial, les citoyens de la planète face à l'explosion des outils de communication subir ou maîtriser*, Ed. Charles Léopold Mayer, Paris, 2004.
- 20.SIZOO, Edith, *Ce que les mots ne disent pas, quelque piste pour réduire les malentendus interculturels*, Ed. Charles Léopold Mayer, Bruxelles, 2000.

ARTICLES ET REVUES :

1. BESSE, Henri, « *Eduquer la perception interculturelle* », in *le Français Dans le Monde*, n°188, Hachette/Edicef, Vanves, 1984.
2. DEBONO, Marc, *Pour une pédagogie de conflit en chine*, synergies chine n°6-2-11. Disponible sur : <https://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Chine6/debono.pdf>, consulté le : 09/04/2012.
3. DELEUZE, Gill, *les chemins de la connaissance*, disponible sur <http://blogs.mediapart.fr> , consulté le 06/12/2011.
4. CENTLIVRES P, cité par, MICHAUD, Gérard, *Regard sur l'autre, miroir de soi*, p.2, document PDF, disponible sur : www.kleio.ch/HEP_VS/DOSSIERS_DOC/RAMS.pdf, consulté le : 14/03/2012.
5. FORESTAL, Chantel, *la didactologie du FLE/FLS : un Enjeu politique, social, culturel et éthique*, disponible en format PDF sur : <http://www.google.fr/#pq=ressources-cla.univ-fcomte.fr>, page 13, consulté le 26/ 12/20011 à 23 : 34.
6. FORESTAL, Chantel, *La démarche transculturelle en didactique des langues-cultures : une démarche discutable et /ou mérité d'être discutée*, disponible sur : <http://www.google.fr/=ressources-cla.univ-fcomte.fr>, consulté le : 08/04/2012.
7. GIZELA, Baumgratz, cité in Enseigner la civilisation dans un cours de langue étrangère, disponible sur www.bailble.com, consulté le 18/02/2012.

8. KAES, René, *Comment penser le transculturel aujourd'hui ?* Ed. Plexus, disponible sur www.rivistaplexus.it , consulté le 20/04/2012.
9. KENNETH, With, Cité par VERBERT, Joseph, in, *Causerie littéraire*, disponible sur <http://didiergouxbis.blogspot.com>, consulté le : 12/03/2012.
10. KENNETH, Withe, cité par ROSA, Maya, in *Pour une esquisse du nomade*, disponible sur <http://lasallepolyvalente.free.fr> , consulté le 20/01/2012.
11. RAFFIN, Fabrice, *La pensée nomade et les nouvelles mobilités artistiques contemporaines*, disponible sur www.conteners.org/IMG/pdf, consulté le 04/01/2012.
12. REGE COLET, Nicole, *Intégration des savoirs par l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité*, disponible sur : www.cpu.psp.ucl.ac.be, consulté le : 06/04/2012.
13. PUREN, Christian, *La didactique des langues-cultures entre la centration sur l'apprenant et l'éducation transculturelle*, disponible sur : www.christianpuren.com, consulté le : 14/03/2012
14. PUREN, Christian, *Modèle complexe de la compétence culturelle (composantes HISTORIQUES, TRANS-, META-, INTER-, PLURI-, CO-culturelles) : exemples de validation et d'application actuelles*, disponible sur : www.christianpuren.com , consulté le : 14/03/2012.
15. PUREN, Christian, *la problématique culturelle dans l'enseignement-apprentissage des langues en LANSAD*, p. 26, disponible sur <http://www.christianpuren.com> , consulté le 20/01/2012.
16. PIQUET, Alexandre, *Guide pratique du travail collaboratif : Théorie, méthodes et outils au service de la collaboration*, disponible sur : www.a-brest.net, consulté le : 25/03/2012.

17. Médiateur culturel document PDF disponible sur : www.culture.gouv.fr, consulté le 15/03/2012.

18. www.echo-fle.org/ , cours inspiré des travaux de HAYDEE, Mage et FERREINZ PINTO. Mancela, consulté le : 03/04/2012.

19. *Que faut-il entendre par « centration »*, disponible sur : <http://Me.asso.free.fr>, consulté le 14/03/2012.

THESES DE DOCTORAT:

1. DAKHIA, Abdelouaheb, *Dimension pragmatique et ressources didactiques d'une connivence culturelle en FLE*, thèse de Doctorat d'état en lettres françaises, université El-Hadj Lakhdar Batna, 2004/2005.
2. ISMAIL, Nouri, *Esthétique nomade. La ligne, Deleuze et Klee. , Thèse de doctorat, Art, Philosophie et Esthétique, université de Paris VIII-Vincennes-Saint-Denis*, page 32, disponible en format PDF sur : http://www.google.com/#hl=fr&cp=65&gs_id=7&xhr=t&q=1.+static.e-corpus.org, consulté le : 07/01/2012.

DICTIONNAIRES :

1. ATTALI, Jaques, *Dictionnaire des citations*, disponible sur : <http://www.evene.fr>, consulté le 18/01/2012.
2. *Robert illustré*, Ed. Le Robert-SEJER, Paris, 2012.
3. NIETZSCHE, Frederic, <http://www.evene.fr> , consulté le: 12/03/2012.

ANNEXES

ANNEXE N° 1

La table, c'était un vaste quadrilatère en laque noire. Pas de nappe à surface, qui reflétait les nombreuses pièces d'argenterie et de porcelaine comme eût fait une tranche du plus pur cristal. Pas de serviettes, mais de simples carrés de papier, ornés de devises, dont chaque invité avait près de lui une provision suffisante. Autour de la table se dressaient des sièges à dossiers de marbre, bien préférables sous cette latitude aux revers capitonnés de l'ameublement moderne.

Quant au service, il était fait par des jeunes filles, fort avenantes, dont les cheveux noirs s'entremêlaient de lis et de chrysanthèmes, et qui portaient des bracelets d'or ou de jade, coquettement contournés à leurs bras. Souriantes et enjouées, elles servaient ou desservaient d'une main, tandis que, de l'autre, elles agitaient gracieusement un large éventail, qui ravivait les courants d'air déplacés par la punka du plafond.

Le repas n'avait rien laissé à désirer. Qu'imaginer plus délicat que cette cuisine à la fois propre et savante ? Le Bignon de l'endroit, sachant qu'il s'adressait à des connaisseurs, s'était surpassé dans la confection des cent cinquante plats dont se composait le menu du diner.

Au début et comme entrée de jeu, figuraient des gâteaux sucrés, du caviar, des sauterelles frites, des fruits secs et des huitres de Ning-Po. Puis se succédèrent, à courts intervalles, des œufs pochés de cane, de pigeon et de vanneau, des nids d'hirondelle aux œufs brouillés, des fricassées de « ging-seng », des ouïes d'esturgeon en compote, des nerfs de baleine sauce au sucre, des têtards d'eau douce, des jaunes de crabe en ragoût, des gésiers de moineau et des yeux de mouton piqués d'une pointe d'ail, des ravioles au lait de noyaux d'abricots, des matelotes d'holothuries, des pousses de bambou au jus, des salades sucrées de jeunes radicales, etc. Ananas de Singapore, pralines d'arachides, amandes salées, mangues savoureuses, fruits du « long-yen » à chair blanche, et du « lit-chi » à pulpe pâle, châtaignes d'eau, ouvrages de Canton confites, formaient le dernier service d'un repas qui durait depuis trois heures, repas largement arrosé de bière, de champagne, de vin de Chao-Chigne, et dont l'inévitable riz, poussé entre les lèvres des convives à l'aide de petits bâtonnets, allait couronner au dessert la savante ordonnance.

Le moment vint enfin où les jeunes servantes apportèrent, non pas de ces bols à la mode européenne, qui contiennent un liquide parfumé, mais des

serviettes imbibées d'eau chaude, que chacun des convives se passa sur la figure avec la plus extrême satisfaction.

Ce n'était toutefois qu'un entracte dans le repas, une heure de *far niente*, dont la musique allait remplir les instants.

En effet, une troupe de chanteuses et d'instrumentistes entra dans le salon. Les chanteuses étaient jeunes, jolies, de tenue modeste et décente. Mais quelle musique et quelle méthode ! Des miaulements, des gloussements, sans mesure et sans tonalité, s'élevant en notes aiguës jusqu'aux dernières limites de perception du sens auditif ! Quant aux instruments, violons dont les cordes s'enchevêtraient dans les fils de l'archet, guitares recouvertes de peaux de serpent, clarinettes criardes, harmonicas ressemblant à des petits pianos portatifs, ils étaient dignes des chants et des chanteuses, qu'ils accompagnaient à grand fracas.

Le chef de charivarique orchestre avait remis en entrant le programme de son répertoire. Sur un geste de l'amphitryon, qui lui laissait carte blanche, ses musiciens jouèrent le *Bouquet des dix Fleurs*, morceau très à la mode alors, dont raffolait le beau monde.

Coup d'œil sur la ville de Shang-Hai

Un proverbe chinois dit :

« *Quand les sabres sont rouillés et les bèches luisantes,*

« *Quand les prisons sont vides et les greniers pleins,*

« *Quand les degrés des temples sont usés par les pas des fidèles et les cours des tribunaux couvertes d'herbes,*

« *Quand les médecins vont à pied et les boulangers à cheval,*

« *L'Empire est bien gouverné. »*

Le proverbe est bon. Il pourrait s'appliquer justement à tous les Etats de l'Ancien et du Nouveau Monde. Mais s'il en est un où ce *desideratum* soit encore loin de se réaliser, c'est précisément le Céleste Empire. Là, ce sont les sabres qui reluisent et les bèches qui se rouillent, les prisons qui regorgent et les greniers qui se désemplissent. Les boulangers chôment plus que les médecins, et, en revanche, ne manquent ni de prévenus ni de plaideurs.

D'ailleurs, un royaume de cent quatre-vingt mille milles carrés, qui, du nord au sud, mesure plus de huit cents lieues, et, de l'est à l'ouest, plus de neuf cents, qui compte dix-huit vastes provinces, sans parler des pays tributaires : la Mongolie, la Mantchourie, le Tibet, le Tonking, la Corée, les îles Liou-Tchou, etc., ne peut être que très imparfaitement administré. Si les Chinois s'en doutent bien un peu, les étrangers ne se font aucune illusion à cet égard. Seul, peut-être, l'empereur, enfermé dans son palais, dont il franchit rarement les portes, à l'abri des murailles d'une triple ville, ce Fils de Ciel, père et mère de ses sujets, faisant ou défaisant les lois à son gré, ayant droit de vie et de mort sur tous, et auquel appartiennent, par sa naissance, les revenus de l'Empire, ce souverain, devant qui les fronts traînent dans le meilleur des mondes. Il ne faudrait même pas essayer de lui prouver qu'il se trompe. Un Fils de Ciel ne se trompe pas.

Kin-Fo avait-il eu quelque raison de penser que mieux vaut être gouverné à l'européenne qu'à la chinoise ? On serait tenté de le croire. En effet, il demeurerait, non dans Shang-Hai, mais en dehors, sur une portion de la concession anglaise, qui se maintient dans une sorte d'autonomie très appréciée.

Shang-Hai, la ville proprement dite, est située sur la rive gauche de la petite rivière Houang-Pou, qui, se réunissant à angle droit avec le Wousung, va se mêler au Yang-Tsze-Kinang ou fleuve Bleu, et de là se perd dans la mer Jaune.

C'est un ovale, couché du nord au sud, entouré de hautes murailles, percé de cinq portes s'ouvrant sur ses faubourgs. Réseau inextricable de ruelles dallées, que les balayeuses mécaniques s'usent à nettoyer ; boutiques sombres sans devantures ni étalages, où fonctionnent des boutiquiers nus jusqu'à la ceinture ; pas une voiture, pas un palanquin, à peine des cavaliers ; quelques temples indigènes ou chapelles étrangères ; pour toutes promenades, un « jardin-thé » et un champ de parade assez marécageux, établi sur un sol de remblai, comblant d'anciennes rizières et sujet aux émanations paludéennes ; à travers ces rues, au fond de ces maisons étroites, une population de deux cent mille habitants, telle est cette cité d'une habitabilité peu enviable, mais qui n'en a pas moins une grande importance commerciale.

Là, en effet, après le traité de Nan-king, les étrangers eurent pour la première fois le droit de fonder des comptoirs. Ce fut la grande porte ouverte, en Chine, au trafic européen. Aussi, en dehors de Shang-Hai et de ses faubourgs, le gouvernement a-t-il concédé, moyennant une rente annuelle, trois portions de

territoire aux Français, aux Anglais et aux Américains, qui sont au nombre de deux mille environ.

De la concession française, il y a peu à dire. C'est la moins importante. Elle confine presque à l'enceinte nord de la ville, et s'étend jusqu'au ruisseau de Yang-King-Pang, qui la sépare du territoire anglais. Là s'élèvent les églises des lazaristes et des jésuites, qui possèdent aussi, à quatre milles de Shang-Hai, le collège de Tsikavé, où ils forment des bacheliers chinois. Mais cette petite colonie française n'égale pas ses voisines, à beaucoup près. Des dix maisons de commerce, fondées en 1861, il n'en reste plus que trois, et le Comptoir d'escompte a même préféré s'établir sur la concession anglaise.

Le territoire américain occupe la partie en retour sur le Wounsung. Il est séparé du territoire anglais par le Sou-Tchéou-Greek, que traverse un pont de bois. Là se voient l'hôtel Astor, l'église des Missions ; là se creusent les docks installés pour la réparation des navires européens.

Mais, des trois concessions, la plus florissante est, sans contredit, la concession anglaise. Habitations somptueuses sur les quais, maisons à vérandas et à jardins, palais des princes du commerce, l'Oriental Bank, le « hong » de la célèbre maison Dent avec sa raison sociale du Lao-Tchi-Tchang, les comptoirs des Jardyne, des Russel et autres grands négociants, le club Anglais, le théâtre, le jeu de paume, le parc, le champ de courses, la bibliothèque, tel est l'ensemble de cette riche création des Anglo-Saxons, qui a justement mérité le nom de « colonie modèle ».

C'est pourquoi, sur ce territoire privilégié, sous le patronage d'une administration libérale, ne s'étonnera-t-on pas de trouver, ainsi que le dit M. Léon Rousset, « une ville chinoise d'un caractère tout particulier et qui n'a d'analogie nulle part ailleurs ».

Ainsi donc, en ce petit coin de terre, l'étranger, arrivé par la route pittoresque du fleuve Bleu, voyait quatre pavillons se développer au souffle de la même brise, les trois couleurs françaises et le « yacht » du Royaume-Uni, les étoiles américaines et la croix de Saint-André, jaune sur fond vert, de l'Empire des Fleurs.

Quant aux environs de Shang-Hai, pays plat, sans un arbre, coupé d'étroites routes empierrées et de sentiers tracés à angles droits, troué de citernes et d'« arroyos » distribuant l'eau à d'immenses rizières, sillonné de canaux portant

des jonques qui dérivent au milieu des champs, comme les gribanes à travers les campagnes de la Hollande, c'était une sorte de vaste tableau, très vert de ton, auquel eût manqué son cadre.

Le *Prema*, à son arrivée, avait accosté le quai du port indigène, devant le faubourg Est de Shang-Hai. C'est là que Wang et Kin-Fo débarquèrent dans l'après-midi.

Le va-et-vient des gens affairés était énorme sur la rive, indescriptible sur la rivière. Les jonques par centaines, les bateaux-fleurs, les sampans, sortes de gondoles conduites à la godille, les gigs et autres embarcations de toutes grandeurs, formaient comme une ville flottante, où vivait une population maritime qu'on ne peut évaluer à moins de quarante mille âmes, -population maintenue dans une situation inférieure et dont la partie aisée ne peut s'élever jusqu'à la classe des lettrés ou des mandarins.

Les deux amis s'en allèrent en flânant sur le quai, au milieu de la foule hétéroclite, marchands de toutes sortes, vendeurs d'arachides, d'oranges, de noix d'arec ou de pamplemousses, marins de toutes nations, porteurs d'eau, diseurs de bonne aventure, bonzes, lamas, prêtres catholiques, vêtus à la chinoise avec queue et éventail, soldats indigènes, « ti-paos », les sergents de ville de l'endroit, et « compradores », sortes de commis-courtiers, qui font les affaires des négociants européens.

Ki-Fo, son éventail à la main, promenait sur la foule son regard indifférent, et ne prenait aucun intérêt à ce qui se passait autour de lui. Ni le son métallique des piastres mexicaines, ni celui des taëls d'argent, ni celui des sapèques de cuivre, que vendeurs et chalands échangeaient avec bruit, n'auraient pu le distraire. Il en avait de quoi acheter et payer comptant le faubourg tout entier.

Wang, lui, avait déployé son vaste parapluie jaune, décoré de monstres noirs, et, sans cesse « orienté », comme doit l'être un Chinois de race, il cherchait partout matière à quelque observation.

En passant devant la porte de l'Est, son regard s'accrocha, par hasard, à une douzaine de cages en bambous, où grimaçaient des têtes de criminels, qui avaient été exécutés la veille.

« Peut-être, dit-il, y aurait-il mieux à faire que d'abattre des têtes ! Ce serait de les rendre plus solides ! »

Kin-Fo n'entendait sans doute pas la réflexion de Wang, qui l'eût certainement étonné de la part d'un ancien Tai-ping.

Tous deux continuèrent à suivre le quai, en tournant les murailles de la ville chinoise.

A l'extrémité du faubourg, au moment où ils allaient mettre le pied sur la concession française, un indigène, vêtu d'une longue robe bleue, frappant d'un petit bâton une corne de buffle qui rendait un son strident, venait d'attirer la foule.

« Un sein-cheng, dit le philosophe.

-Que nous importe ! répondit Kin-Fo.

-Ami, reprit Wang, demande-lui donc la bonne aventure. C'est une occasion, au moment de te marier ! »

Kin-Fo voulait continuer sa route. Wang le retint.

Le « sien-cheng » est une sorte de prophète populaire, qui, pour quelques sapèques, fait métier de prédire l'avenir. Il n'a d'autres ustensiles professionnels qu'une cage, renfermant un petit oiseau, cage qu'il accroche à l'un des boutons de sa robe, et un jeu de soixante-quatre cartes, représentant des figures de dieux, d'hommes ou d'animaux. Les Chinois de toute classe, généralement superstitieux, ne font point fi des prédictions du sein-cheng, qui, probablement prend pas au sérieux.

Sur un signe de Wang, celui-ci étala à terre un tapis de cotonnade, y déposa sa cage, tira son jeu de cartes, le battit et le disposa sur le tapis, de manière que les figures fussent invisibles.

La porte de la cage fut alors ouverte. Le petit oiseau sortit, choisit une des cartes, et rentra, après avoir reçu un grain de riz pour récompense.

Le sein-cheng retourna la carte. Elle portait une figure d'homme et une devise, écrite en Kunan-run, cette langue mandarine du Nord, langue officielle, qui est celle des gens instruits.

Et alors, s'adressant à Kin-Fo, le diseur de bonne aventure lui prédit invariablement sans se compromettre, à savoir, qu'après quelque épreuve prochaine, il jouirait de dix mille années de bonheur.

« Une, répondit Kin-Fo, une seulement, et je tiendrais quitte du reste ! »

Puis, il jeta à terre un taël d'argent, sur lequel le prophète se précipita comme un chien affamé sur un os à moelle. De pareilles aubaines ne lui étaient pas ordinaires.

Cela fait, Wang et son élève se dirigèrent vers la colonie française, le premier songeant à cette prédiction qui s'accordait avec ses propres théories sur le bonheur, le second sachant bien qu'aucune épreuve ne pouvait l'atteindre.

Ils passèrent ainsi devant le consulat de France, remontèrent jusqu'au ponceau jeté sur Yang-King-Pang, traversèrent le ruisseau, prirent obliquement à travers le territoire anglais, de manière à gagner le quai du port européen.

Midi sonnait alors. Les affaires, très actives pendant la matinée, cessèrent comme par enchantement. La journée commerciale était pour ainsi dire terminée, et le calme allait succéder au mouvement, même dans la ville anglaise, devenue chinoise sous ce rapport.

En ce moment, quelques navires étrangers arrivaient au port, la plupart sous le pavillon du Royaume-Uni. Neuf sur dix, il faut bien le dire, sont chargés d'opium. Cette abrutissante substance, ce poison dont l'Angleterre encombre la Chine, produit un chiffre d'affaires qui dépasse deux cent soixante millions de francs et rapporte trois cents pour cent de bénéfice. En vain le gouvernement chinois a-t-il voulu empêcher l'importation de l'opium dans le Céleste Empire. La guerre de 1841 et traité de Nan-King ont donné libre entrée à la marchandise anglaise et gain de cause aux princes marchands. Il faut, d'ailleurs, ajouter que, si le gouvernement de Péking a été jusqu'à édicter la peine de mort contre tout Chinois qui vendrait de l'opium, il est accommodements moyennant finance avec les dépositaires de l'autorité. On croit même que le mandarin gouverneur de Shang-Hai encaisse un million annuellement, rien qu'en ferment les yeux sur les agissements de ses administrés.

Il va sans dire que ni Kin-Fo ni Wang ne s'adonnaient à cette détestable habitude de fumer l'opium, qui détruit tous les ressorts de l'organisme et conduit rapidement à la mort.

Aussi, jamais une once de cette substance n'était-elle entrée dans la riche habitation, où les deux amis arrivaient, une heure après avoir débarqué sur le quai de Shang-Hai.

Wang- ce qui aurait encore surpris de la part d'un ex-Tai-ping –n'avait pas manqué de dire : « Peut-être y aurait-il mieux à faire que d'importer l'abrutissement à tout un peuple ! Le commerce, c'est bien ; mais la philosophie, c'est mieux ! Soyons philosophes, avant tout, soyons philosophes ! »

Consigne :

A partir de la lecture de ce texte, essaye de faire un exposé en se basant simplement sur les informations indiquées dans le texte (le texte est le seul document que tu puisses consulter pour élaborer cette activité).

ANNEXE 2

LE REPAS

La table, c'était un vaste quadrilatère en laque noire. Pas de nappe à surface, qui reflétait les nombreuses pièces d'argenterie et de porcelaine comme eût fait une tranche du plus pur cristal. Pas de serviettes, mais de simples carrés de papier, ornés de devises, dont chaque invité avait près de lui une provision suffisante. Autour de la table se dressaient des sièges à dossiers de marbre, bien préférables sous cette latitude aux revers capitonnés de l'ameublement moderne.

Quant au service, il était fait par des jeunes filles, fort avenantes, dont les cheveux noirs s'entremêlaient de lis et de chrysanthèmes, et qui portaient des bracelets d'or ou de jade, coquettement contournés à leurs bras. Souriantes et enjouées, elles servaient ou desservaient d'une main, tandis que, de l'autre, elles agitaient gracieusement un large éventail, qui ravivait les courants d'air déplacés par la punka du plafond.

Le repas n'avait rien laissé à désirer. Qu'imaginer plus délicat que cette cuisine à la fois propre et savante ? Le Bignon de l'endroit, sachant qu'il s'adressait à des connaisseurs, s'était surpassé dans la confection des cent cinquante plats dont se composait le menu du diner.

Au début et comme entrée de jeu, figuraient des gâteaux sucrés, du caviar, des sauterelles frites, des fruits secs et des huîtres de Ning-Po. Puis se succédèrent, à courts intervalles, des œufs pochés de cane, de pigeon et de vanneau, des nids d'hirondelle aux œufs brouillés, des fricassées de « ging-seng », des ouïes d'esturgeon en compote, des nerfs de baleine sauce au sucre, des têtards d'eau douce, des jaunes de crabe en ragoût, des gésiers de moineau et des yeux de mouton piqués d'une pointe d'ail, des ravioles au lait de noyaux d'abricots, des matelotes d'holothuries, des pousses de bambou au jus, des salades sucrées de jeunes radicales, etc. Ananas de Singapore, pralines d'arachides, amandes salées, mangues savoureuses, fruits du « long-yen » à chair blanche, et du « lit-chi » à pulpe pâle, châtaignes d'eau, ouvrages de Canton confites, formaient le dernier service d'un repas qui durait depuis trois heures, repas largement arrosé de bière, de champagne, de vin de Chao-Chigne, et dont l'inévitable riz, poussé entre les lèvres des convives à l'aide de petits bâtonnets, allait couronner au dessert la savante ordonnance.

Source : Jules, VERNE, les tribulations d'un chinois en Chine. P.

7-8



LES QUESTIONS DE COMPREHENSION :

1. Quelle est la forme de la table ? y a-t-il une nappe sur cette table ?
*
2. Qu'est ce qu'il y a à la place des serviettes sur cette table ?
*
3. Dans notre culture algérienne, les papiers ornés de devises ressemblent à quoi ?
*
4. De quelle manière le repas était servi ?
*
5. Commente la phrase suivante : « Qu'imaginer plus délicat que cette cuisine à la fois propre et savante ? »

*.....
.....
.....
.....
.....

6. Le menu est composé de cent cinquante plats. De quoi est-il caractérisé ?

*.....

7. Propose un menu à partir des plats mentionnés dans le texte que tu puisses manger ?

*.....

8. Dans ce menu y a-t-il du pain ?

*.....

PRODUCTION ECRITE :

Ton père a invité ces amis, propose un menu qui englobe quelques plats traditionnels et décrit le service de ce repas. Essaie de trouver des ressemblances entre l'invitation de ton père et celle présentée dans le texte.

.....
.....
.....
.....



ANNEXE 3 :

- De quelle civilisation sont les plats des images ses dessous ?

.....

- Après la lecture du texte « le repas », trouve les noms de ces plats :



.....



.....



.....



.....

ANNEXE N°3 :

Coup d'œil sur la ville de Shang-hai (première partie).

Shang-Hai, la ville proprement dite, est située sur la rive gauche de la petite rivière Houang-Pou, qui, se réunissant à angle droit avec le Wousung, va se mêler au Yang-Tsze-Kinang ou fleuve Bleu, et de là se perd dans la mer Jaune.

C'est un ovale, couché du nord au sud, enceint de hautes murailles, percé de cinq portes s'ouvrant sur ses faubourgs. Réseau inextricable de ruelles dallées, que les balayeuses mécaniques s'useraient à nettoyer ; boutiques sombres sans devantures ni étalages, où fonctionnent des boutiquiers nus jusqu'à la ceinture ; pas une voiture, pas un palanquin, à peine des cavaliers ; quelques temples indigènes ou chapelles étrangères ; pour toutes promenades, un « jardin-thé » et un champ de parade assez marécageux, établi sur un sol de remblai, comblant d'anciennes rizières et sujet aux émanations paludéennes ; à travers ces rues, au fond de ces maisons étroites, une population de deux cent mille habitants, telle est cette cité d'une habitabilité peu enviable, mais qui n'en a pas moins une grande importance commerciale.

Là, en effet, après le traité de Nan-king, les étrangers eurent pour la première fois le droit de fonder des comptoirs. Ce fut la grande porte ouverte, en Chine, au trafic européen. Aussi, en dehors de Shang-Hai et de ses faubourgs, le gouvernement a-t-il concédé, moyennant une rente annuelle, trois portions de territoire aux Français, aux Anglais et aux Américains, qui sont au nombre de deux mille environ.

Source : Jules, VERNES, Les tribulations d'un chinois en Chine, page 32-33.



QUESTIONS DE COMPRENSIION :

1. Quelle est la ville présentée dans ce texte ?
*
2. A quelle époque, est-elle décrite ?
*
3. Quelle est la situation géographique de cette ville ?
*
4. Relève le nombre de la population de cette ville ?
.....
5. Cette ville, a-t-elle une importance commerciale ?
*
6. Donne le nom du traité mentionné dans ce texte. De quoi parle-t-il ?
*
7. Y a-t-il des étrangers dans cette ville ? Quelle est leur nationalité ?
*
8. Y-a-t-il des étrangers dans votre ville ? Quelle est leur nationalité ?
*



PRODUCTION ECRITE :

Présente ta ville dans l'époque du texte en donnant sa situation géographique, et un fait historique qui l'a marquée.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Coup d'œil sur la ville de Shang-hai (première partie).

De la concession française, il y a peu à dire. C'est la moins importante. Elle confine presque à l'enceinte nord de la ville, et s'étend jusqu'au ruisseau de Yang-King-Pang, qui la sépare du territoire anglais. Là s'élèvent les églises des lazaristes et des jésuites, qui possèdent aussi, à quatre milles de Shang-Hai, le collège de Tsikavé, où ils forment des bacheliers chinois. Mais cette petite colonie française n'égale pas ses voisines, à beaucoup près. Des dix maisons de commerce, fondées en 1861, il n'en reste plus que trois, et le Comptoir d'escompte a même préféré s'établir sur la concession anglaise.

Le territoire américain occupe la partie en retour sur le Wounsung. Il est séparé du territoire anglais par le Sou-Tchéou-Greek, que traverse un pont de bois. Là se voient l'hôtel Astor, l'église des Missions ; là se creusent les docks installés pour la réparation des navires européens.

Mais, des trois concessions, la plus florissante est, sans contredit, la concession anglaise. Habitations somptueuses sur les quais, maisons à vérandas et à jardins, palais des princes du commerce, l'Oriental Bank, le « hong » de la célèbre maison Dent avec sa raison sociale du Lao-Tchi-Tchang, les comptoirs des Jardyne, des Russel et autres grands négociants, le club Anglais, le théâtre, le jeu de paume, le parc, le champ de courses, la bibliothèque, tel est l'ensemble de cette riche création des Anglo-Saxons, qui a justement mérité le nom de « colonie modèle ».

C'est pourquoi, sur ce territoire privilégié, sous le patronage d'une administration libérale, ne s'étonnera-t-on pas de trouver, ainsi que le dit M. Léon Rousset, « une ville chinoise d'un caractère tout particulier et qui n'a d'analogue nulle part ailleurs ».

Ainsi donc, en ce petit coin de terre, l'étranger, arrivé par la route pittoresque du fleuve Bleu, voyait quatre pavillons se développer au souffle de la même brise, les trois couleurs françaises et le « yacht » du Royaume-Uni, les étoiles américaines et la croix de Saint-André, jaune sur fond vert, de l'Empire des Fleurs.

Source : Jules, VERNE, Les tribulations d'un chinois en Chine, pages 33-35



QUESTIONS DE COMPREHENSION :

1. La ville est partagée en trois territoires ou concessions. Indique-les sur la carte.
*.....
2. Compare les trois concessions et relève les faits culturels propres à chacune.
*.....
3. Quelle est la concession la plus florissante ?
*.....
4. Quels sont les éléments qui forment la « colonie modèle » ?
*.....
5. Quelles sont les particularités de cette ville ?
*.....
6. Est-ce –que les concessions ont marqués la culture de cette ville ?
*.....
7. Selon toi, la présence des étrangers dans cette ville a-t-elle enrichis sa culture ou non !
*.....

8. L'Algérie est marquée par l'occupation de plusieurs pays. Quels sont les pays qui l'ont occupée ?

*

9. Quel est l'impact de ces pays dans l'enrichissement de la culture algérienne ?

*





PRODUCTION ECRITE :

**Compare en quelques lignes l'enrichissement culturel de cette ville par la concession française et l'impact culturel de la colonisation française en Algérie.*

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

ANNEXE N° 5 :

QUESTIONNAIRE RECAPETULATIF

- ### 1. De quelle civilisation parle-t-on dans ce texte ?

*

- ## 2. Quels faits culturels peux-tu déceler dans ce texte ?

*

.....

.....

.....

.....

- 3. Imagine la scène du texte et essaye de comparer les deux époques ?
(l'époque du texte et l'époque actuelle)**

.....*

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....
.....
.....

4. Que t'inspirent les lieux cités dans ce texte ?

*.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

5. En cherchant sur internet, trouve des images et des photos qui véhiculent les informations contenues dans le texte.

6. Quelles différences fais- tu entre cette civilisation et la tienne ?

*.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

7. Quels sont les points communs ?

*.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

8. Existe-t-il des gens de cette civilisation dans ta ville ?

*.....

9. Raconte une anecdote ou une histoire en relation avec ces gens (dont tu te rappelles !)

*.....
.....
.....
.....
.....

10. En s'appuyant sur tes capacités artistiques essaye d'écrire ton nom par l'ancre chinois en mandarin, si tu veux demande l'aide de ton enseignant d'éducation artistique?

11. La ville décrite dans le texte est l'une des villes principales de la Chine, essaye de la présenter (n'oublie pas tes pré-requis en géographie et en histoire).

*.....
.....
.....
.....
.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

12.Essaye de créer une vidéo dans laquelle tu parles de la Chine et plus spécifiquement de cette ville.

Le projet à réaliser :

Dans la salle Internet de ton établissement et à l'aide de ton enseignant d'informatique essaye de créer un blog dans lequel tu présentes la Chine et plus spécifiquement la ville décrite dans le texte (commence par un reportage touristique).

Des sites qui vont t'aider pour la réalisation de ton projet :

www.chinevoyage.com/shanghai/

[www.chine-informations.com/guide/shanghai 780 html](http://www.chine-informations.com/guide/shanghai_780.html)

<http://www.lyceesaintmarc.org/rubriques/gauche/international/les-destinations/lycee-militaire-nanhai-nanhai-chine>



Shang-Hai est située sur la rive gauche de la petite rivière Houang-Pou, qui se réunissant à angle droit avec le mousong, va se mêler au Yang-Tsze-tsinang ou fleuve bleu, et de là perd dans la mer jaune. Cette ville a la forme d'un oval encint de hautes murailles, percé de cinq portes s'ouvrant sur ses faubourgs des ruelles dallées, des boutiques sombres avec des boutiquiers nus jusqu'à la ceinture, des temples indigènes ou chapelles étrangères, pas de voiture ou des palanquins seulement des cavaliers, ces maisons étroites, une population de deux cent mille habitants.

Après le traité de Nan-King les étrangers eurent pour la première fois le droit de fonder des comptoirs. le gouvernement a-t-il concédé moyennant une rente annuelle trois portions de territoire : aux français, Elle confine presque à l'encinte nord de la ville, et s'étend jusqu'au niveau de Yang-King-Pong, là s'élèvent les églises, le collège de Tsi-havé, où ils forment des bacheliers chinois, aux anglais, la concessions la plus florissante, la concession anglaise habitations somptueuses sur les quais, maisons à ~~trois~~ verandas et à jardins, palais des princes du commerce, l'oriental Bank, les comptoirs des jardyne, le club anglais, le théâtre la bibliothèque...etc, qui a justement mérité le nom de « colonie modèle ».

aux Américaines, le territoire américain occupe la partie
en retour sur le morning, la se voient l'hôtel Astor
et l'église des maisons.

Quant aux environs de Shang-Hai, pays plat, sans un arbre
coupé d'étroites, routes empierrées et de sentiers tracés à
angles droits, troué de citernes et d'« ancyos » distribuant
l'eau à d'immenses rizières. Silloné de canaux
portant des jonques qui dérivent au milieu des champs.
Le va-et-vient des gens affairés était énorme sur la rive
indescriptible sur la rivière. Les jonques par centaines,
les bateaux-fleurs, les sampans, sortes de gondoles
conduites à la godille, les gigs et autres embarcations
qui forment la ville flottante où vivait une population
maritime d'environ quarante mille âmes.

Shang-Hai

ville

Shang-Hai est située sur la rive gauche de Houang-Pou, qui se réunissant à angle droit avec le Wousung, va se mêler au Yang-Tze-Kiang ou fleuve bleu, et de là se perd dans la mer jaune; de population de deux cent mille habitants.

Cette ville proprement dite, à la forme d'un corail encint de hautes murailles, percé de cinq portes. Des maisons étroites, des ruelles dallées, des boutiques sombres avec des boutiquiers demi-nus, des temples et des chapelles étrangères; pas de voitures ~~on~~ des palanquins juste des cavaliers.

Après le traité de Nan-King, les étrangers pouraient pour la première fois fonder des comptoirs et le gouvernement a-t-il concédé les trois portions: aux Français, qui ont la concession de l'enceinte nord de la ville jusqu'au ruisseau de Yang-King-Pang, là s'élèvent les églises, le collège de Tsikangé qui forme les bacheliers chinois; aux Américains, qui ont la concession qui occupe la partie en retour sur le Wousung, là se trouvent l'hôtel Astor et l'église des Missions; et aux Anglais, qui ont le territoire le plus privilégié et la concession la plus florissante, là on remarque des habitations somptueuses sur la quais, maisons à verandas et à jardins, palais des princes de commerce, l'Oriental bank, les comptoirs des jardiens, des bibliothèques... est qui a justement mérité le nom de "Colonie modèle", ainsi que le dit M. Léon Rausser "Une ville chinoise d'un caractère tout particulier et qui n'a d'analogues nulle part ailleurs".

Quant aux environs de Shang-Hai, pays plat, manque d'arbres, coupé d'étroites routes empierrées et de sentiers tracés à angles droits, tracé de citernes et d'« canaux »⁷¹ distribuant l'eau à d'immenses rizières, sillonné de canaux de jonques.

Les va-et-vient des gens d'affaires était énorme sur la rive, incroyable sur la rivière. Les jonques par centaines, les Bateaux fleurs, les sampans, gaudoles, gigs et autres embarcations qui forment la ville flottante où vivait une population maritime.

- De quelle civilisation sont les plats des images ses dessous ?

La civilisation de ses plats c'est : la civilisation d'Asie.
mais le tajine c'est maghrébin.

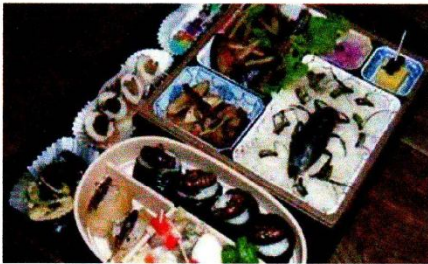
- Après la lecture du texte « le repas », trouve les noms de ces plats :



Tajine



Coquillage



les fruits de mer



Souchi

- De quelle civilisation sont les plats des images ses dessous ?

civilisation : Magrébine, européenne, chinoise.

- Après la lecture du texte « le repas », trouve les noms de ces plats :



des œufs pochés de saumon.



des huîtres de Ning-Po.



Des wontons frites.



des coques d'esturgeon.

QUESTIONS DE COMPRENSIION :

1. Quelle est la ville présentée dans ce texte ?

* C'est la ville de Shang-hai.

2. A quelle époque, est-elle décrite ?

* Elle est décrite au 19^{ème} siècle.

3. Quelle est la situation géographique de cette ville ?

* Elle est située sur la rive gauche de la rivière Houang-Pou.

4. Relève le nombre de la population de cette ville ?

Le nombre de la population de cette ville est de 200.000 habitants.

5. Cette ville, a-t-elle une importance commerciale ?

* Oui, elle a une grande importance commerciale.

6. Donne le nom du traité mentionné dans ce texte. De quoi parle-t-il ?

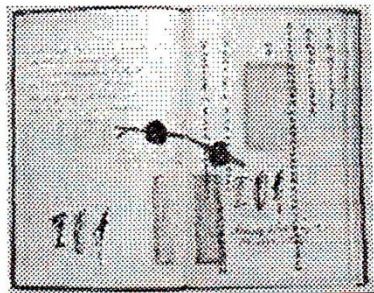
* C'est le traité de Nan-King : il parle du droit de fonder des comptoirs pour les étrangers.

7. Y a-t-il des étrangers dans cette ville ? Quelle est leur nationalité ?

* Oui, ils sont de nationalité américaine, anglaise et française.

8. Y a-t-il des étrangers dans votre ville ? Quelle est leur nationalité ?

* Il y a des étrangers dans ma ville qui sont nigériens, maliens et même chinois.



PRODUCTION ECRITE :

Présente ta ville dans l'époque du texte en donnant sa situation géographique, et un fait historique qui l'a marquée.

..... Au cœur du 19^{ème} siècle, l'Algérie était sous
le contrôle de la colonisation française. Les habitants de
Biskra une oasis, situé au Sud-Est du pays
essaient comme le reste du peuple algérien de récupérer
ce qui leur revenait de droit, leur terre.
..... Le combat le plus connu mais aussi le plus puissant que
la ville aie connu est sans doute celui de "Kaatcha"
qui porte le nom du lieu du combat. Les combattants
guidés par leur chef "El - Sheikh Bouziane" se sont battu
jusqu'au dernier souffle et n'ont pas désespéré devant
un colonisateur qui était bien plus fort qu'eux et
qui essayait par tous les moyens de les détruire.
Malgré que ces braves gens n'ont pas put obtenir ce qu'ils
voulaient, ils ont quand même put marquer une grande
trace dans l'histoire et surtout ils ont honorer leur pays
en luttant avec fierté et courage pour une cause
des plus nobles. La liberté.

QUESTIONS DE COMPRENSIION :

1. Quelle est la ville présentée dans ce texte ?

* La ville présentée dans ce texte est, Shang-Hai

2. A quelle époque, est-elle décrite ?

* 18^e siècle

3. Quelle est la situation géographique de cette ville ?

* Située sur la rive gauche de la petite rivière Hoang-Pou

4. Relève le nombre de la population de cette ville ?

Le nombre de la population de cette ville est, deux cent mille habitant

5. Cette ville, a-t-elle une importance commerciale ?

* Oui, cette ville a une importance commerciale

6. Donne le nom du traité mentionné dans ce texte. De quoi parle-t-il ?

* Le traité de Nan-King et parle de : les étrangers eurent le droit de fonder des comptoirs

7. Y a-t-il des étrangers dans cette ville ? Quelle est leur nationalité ?

* Oui, il y a des étrangers de nationalité française, Anglaise et Américains

8. Y a-t-il des étrangers dans votre ville ? Quelle est leur nationalité ?

* Oui, il y a des étrangers dans ma ville, pour la nationalité chinoise, marocain ---



PRODUCTION ECRITE :

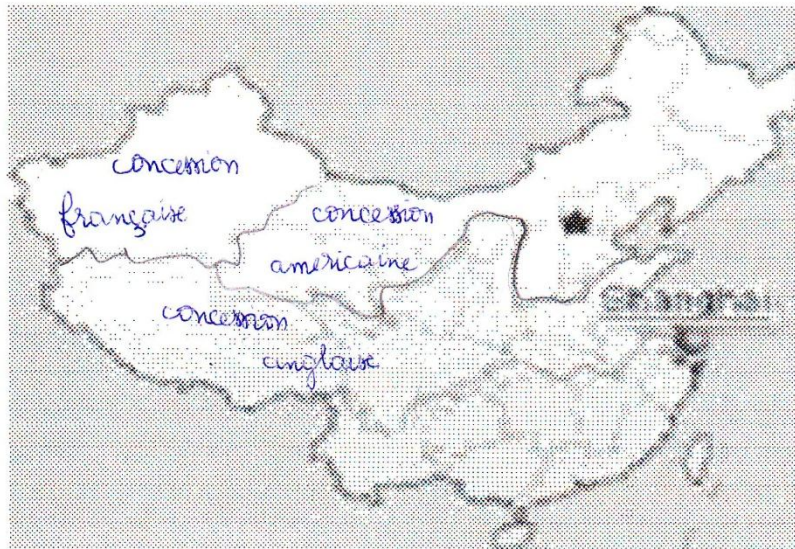
Présente ta ville dans l'époque du texte en donnant sa situation géographique, et un fait historique qui l'a marquée.

Situé à l'Est de l'Algérie, Saint-Augustin, El Agache, dans l'antiquité était un lieu de pénétration romains vers l'est, ville natale de Saint-Augustin. Elle prend son nom "El Agache" à partir d'un fait historique qui est que le capitaine romain "Auguste Tazart" a bâti la ville et ses murailles après un fait contre son gouvernement.

QUESTIONS DE COMPREHENSION :

1. La ville est partagée en trois territoires ou concessions. Indique-les sur la carte.
* Les trois concessions sont : la française, l'anglaise, l'américaine.
2. Compare les trois concessions et relève les faits culturels propres à chacune.
* La concession anglaise est la plus florissante, puis l'américaine, puis la française.
3. Quelle est la concession la plus florissante ?
* C'est la concession anglaise.
4. Quels sont les éléments qui forment la « colonie modèle » ?
* Ils sont cités dans le 3^{ème} §.
5. Quelles sont les particularités de cette ville ?
* C'est une ville qui n'a d'analogue nulle part ailleurs.
6. Est-ce que les concessions ont marqué la culture de cette ville ?
* Oui, elles l'ont beaucoup marquée en portant leurs cultures.
7. Selon toi, la présence des étrangers dans cette ville a-t-elle enrichi sa culture ou non !
* Oui, elle a enrichi sa culture.
8. L'Algérie est marquée par l'occupation de plusieurs pays. Quels sont les pays qui l'ont occupée ?
* Romains, grecs, vandales, arabes, turcs et français.
9. Quel est l'impact de ces pays dans l'enrichissement de la culture algérienne ?
* Ils ont fait entrer des changements dans sa culture.





PRODUCTION ECRITE :

**Compare en quelques lignes l'enrichissement culturel de cette ville par la concession française et l'impact culturel de la colonisation française en Algérie.*

D'après ce qu'on a vu dans le texte la France n'a pas laissé de grandes traces dans la ville de Shang-haï, même qu'elle a occupé une partie non significative par rapport aux concessions anglaise et américaine. Par contre, en Algérie après la colonisation, les français ont noté une influence importante de cette culture dans presque tous les domaines, notamment, l'architecture tels que les bâtiments, les rues et les jardins. Les habitudes culinaires (les plats, ...) et vestimentaires. La culture française entre même dans notre langage étant donné que dans notre langage familiers on trouve beaucoup de mots d'origine française.

QUESTIONS DE COMPREHENSION :

1. La ville est partagée en trois territoires ou concessions. Indique-les sur la carte.

* la concession française, anglaise, le territoire américain

2. Compare les trois concessions et relève les faits culturels propres à chacune.

* la concession anglaise est la plus cultivée de l'autre concession

3. Quelle est la concession la plus florissante ?

* c'est la concession anglaise

4. Quels sont les éléments qui forment la « colonie modèle » ?

* le club Anglais, le théâtre, le jeu de paumes, le parc, la bibliothèque

5. Quelles sont les particularités de cette ville ?

* l'habitation romptueuse, les pratiques du commerce

6. Est-ce que les concessions ont marqué la culture de cette ville ?

* oui, les concessions ont marqué la culture de cette ville

7. Selon toi, la présence des étrangers dans cette ville a-t-elle enrichi sa culture ou non !

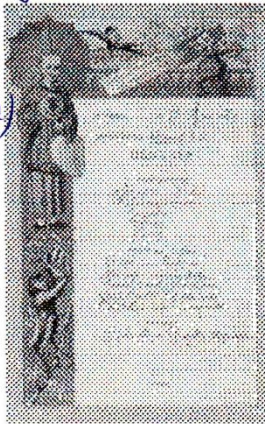
amen oui, bien sûr la présence des étrangers enrichit la culture de cette ville

8. L'Algérie est marquée par l'occupation de plusieurs pays. Quels sont les pays qui l'ont occupée ?

* la France, l'Espagne, l'Italie, l'Algérie

9. Quel est l'impact de ces pays dans l'enrichissement de la culture algérienne ?

* l'impact de ces pays est énorme, un grand enrichissement culturel comme les lieux touristiques
Ex (les ruines romaines)





PRODUCTION ECRITE :

**Compare en quelques lignes l'enrichissement culturel de cette ville par la concession française et l'impact culturel de la colonisation française en Algérie.*

Shang-haï a une civilisation florissante car les lieux touristiques et célèbres à cause de plusieurs concessions ^{par la France}. Cette ville extrait des références culturelles de lui et avec tout ça elle devient célèbre et florissante mais ~~me~~ personnellement j'ai vu que l'Algérie est la plus belle du monde avec ~~sa~~ la beauté de sa nature magique et ses lieux touristiques aussi car le peuple défend le centre les plusieurs concessions sur tout la France ~~et~~ et avec l'indépendance elle sera florissante à côté de culture et son grand civilisation historique.

QUESTIONNAIRE RECAPETULATIF

1. De quelle civilisation parle-t-on dans ce texte ?

* On parle de la civilisation de Shang-hai (Chinoise)

2. Quels faits culturels peux-tu déceler dans ce texte ?

* Il y a les faits culturels chinois (Les habitudes culinaires)
et des faits culturels Européens surtout anglais
(L'architecture, Le commerce.)

3. Imagine la scène du texte et essaye de comparer les deux époques ? (l'époque du texte et l'époque actuelle)

*

4. Que t'inspirent les lieux cités dans ce texte ?

* Ils m'inspirent du calme et de la sérénité
(Shang-hai 1^{ère} partie) et m'inspirent aussi
de la modernité occidentale (Shang-hai 2^{ème} partie).

8. Existe-t-il des gens de cette civilisation dans ta ville ?

9. Raconte une anecdote ou une histoire en relation avec ces gens (dont tu te rappelles !)

.....

11. La ville décrite dans le texte est l'une des villes principales de la Chine, essaye de la présenter (n'oublie pas tes pré-requis en géographie et en histoire).

.....

QUESTIONNAIRE RECAPETULATIF

1. De quelle civilisation parle-t-on dans ce texte ?

* On parle de la civilisation de la ville de Shang-Hai.

2. Quels faits culturels peux-tu déceler dans ce texte ?

*/

3. Imagine la scène du texte et essaye de comparer les deux époques ? (l'époque du texte et l'époque actuelle)

* Il y a un grand changement entre la ville de Shang-Hai de l'époque de ~~ce~~ texte et la ville de Shanghai de notre époque : d'abord on remarque ça dans la façon le nom de cette ville. Avant Shang-Hai n'était pas ~~une~~ une ville très célèbre mais aujourd'hui on la considère comme Las Vegas de nos jours. Avant les habitants de Shang-Hai étaient très attachés à leurs traditions mais dans cette époque les habitants de Shang-Hai commencent à se détacher de leurs traditions.

4. Que t'inspirent les lieux cités dans ce texte ?

* Les lieux cités dans ce texte m'inspirent que la ville de Shang-Hai est une grande ville qui a un ~~grand~~ grand enrichissement culturel.

8. Existe-t-il des gens de cette civilisation dans ta ville ?

* Oui

9. Raconte une anecdote ou une histoire en relation avec ces gens (dont tu te rappelles !)

* Bon ! Je connais un jeune homme qui s'appelle Wong, un vendeur de nappes, il est un gentil jeune-homme très sympathique et très social.

10. En s'appuyant sur tes capacités artistiques essaye d'écrire ton nom par l'ancêtre chinois en mandarin, si tu veux demande l'aide de ton enseignant d'éducation artistique?

11. La ville décrite dans le texte est l'une des villes principales de la Chine, essaye de la présenter (n'oublie pas tes pré-requis en géographie et en histoire).

* La ville de Shang-Haï est une ville qui a une grande valeur géographique et historique et elle est l'une des villes principales de la Chine. Elle se situe sur la rive gauche de la petite rivière Houang-Pou, qui se réunissant à angle droit avec le Yangtze, elle comporte un emplacement très stratégique et à cause de ça elle a connu un développement colonial, et pour cela elle a été partagée en trois concessions (française, anglaise, Américaine) mais malgré ce colonialisme elle a connu un grand enrichissement culturel et surtout grâce à la concession anglaise qui était la plus florissante qui était nommée la colonie modèle.